

1869



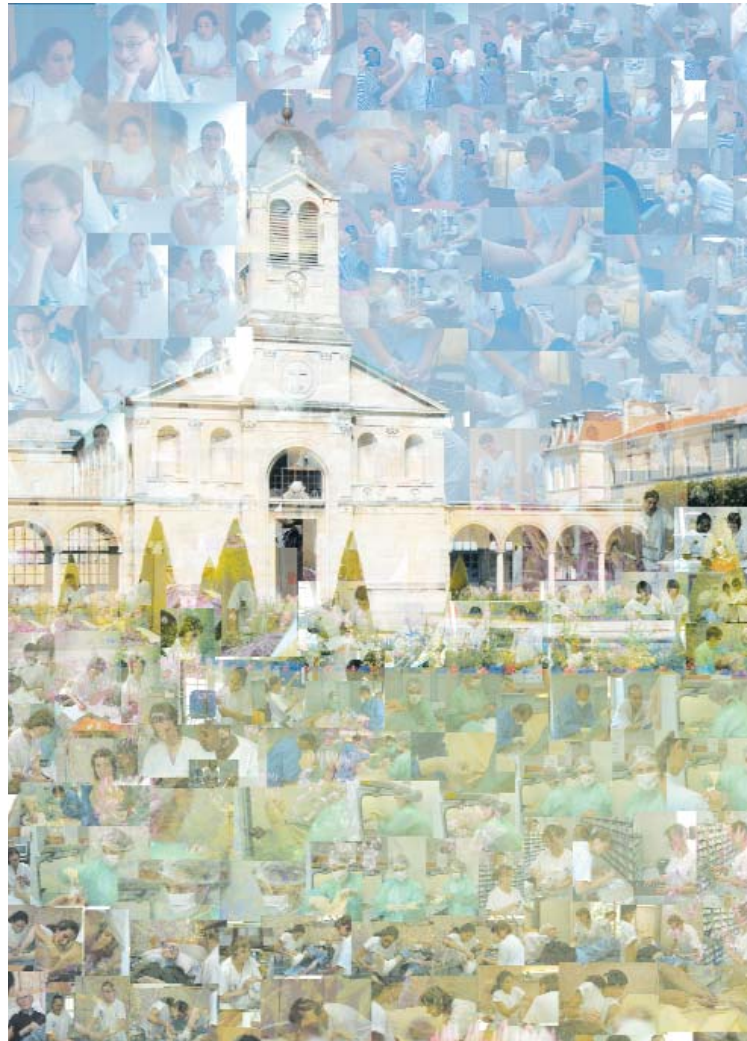
2008



de l'Hospice des Incurables
à l'institut de la longévité

*le centre hospitalo-universitaire
gériatrique Charles-Foix*





*Le centre hospitalo-universitaire Charles-Foix :
la référence en gériatrie*

“La vieillesse n’est rien ; tout dépend de l’hospitalité
que vous lui donnez et de l’écho qu’elle trouve en vous”.

Paul Valéry (1871-1945)

Sommaire



Avant-propos p. 4

Introduction p. 6

Les premiers donateurs p. 7

L'Hospice des Incurables p. 8



Les conditions d'admission p. 12

1891 : l'hospice s'agrandit p. 14

Arrêt sur image ... p. 15

1924, un chef de service à l'Hospice d'Ivry : Charles Foix p. 21



L'hospice en temps de guerre : petites histoires d'Histoire p. 24

1953 : Jean Vignalou p. 27

Berceau de la gériatrie moderne p. 31

Un savoir-faire incontesté p. 34



Mieux comprendre l'histoire pour mieux préparer l'avenir p. 40

Vieillir, une pratique sociale p. 41

Réorganiser l'offre de soins aux personnes âgées p. 41

Annexes

Empreintes et témoignages p. 42

Quelques chefs de service de l'Hospice d'Ivry p. 51

Un parc exceptionnel p. 52

La chapelle p. 54

Les directeurs ; un logo des symboles p. 55

Bien vieillir plus longtemps



Dominique De Wilde
Directrice
du groupe hospitalier
Charles Foix - Jean Rostand

L'institut de la longévité ouvre en 2009 à l'hôpital Charles Foix.

L'hôpital Charles Foix, berceau de la gériatrie moderne et l'un des plus grands centres hospitalo-universitaires gériatriques d'Europe, est un lieu de référence pour la prise en charge médicale des personnes âgées.

Il s'inscrit naturellement dans le développement économique de la région Ile-de-France mais aussi du département et des villes d'Ivry-sur-Seine et de Vitry-sur-Seine ; il participe aussi au développement hospitalo-universitaire du sud-est de Paris avec l'université Pierre et Marie Curie Paris-VI et l'université Paris-XII. C'est donc tout naturellement qu'il a été retenu pour accueillir cet institut.

L'institut de la longévité va jouer un rôle très important en termes de recherche fondamentale et clinique, en termes d'enseignement et de valorisation grâce à des partenariats scientifiques, institutionnels et industriels.

C'est un projet ambitieux, unique en France, initié et porté par plusieurs partenaires :

- l'université Pierre et Marie Curie Paris VI
- l'AP-HP et l'hôpital Charles Foix
- les collectivités territoriales
 - le Conseil régional d'Ile-de-France
 - le Conseil général du Val-de-Marne
 - les villes d'Ivry-sur-Seine, de Vitry-sur-Seine.

Ces partenaires sont regroupés au sein de l'Association du Pôle Allongement de la vie à Charles Foix et ont été rejoints par l'Inserm et le CNRS, la Fondation nationale de gérontologie, la préfecture du Val-de-Marne, le Comité de développement du Val-de-Marne, l'association pour le développement économique Seine Amont, sanofi-aventis, l'université Paris XII.

Il vise le développement de la recherche en amont et en synergie avec la recherche hospitalière, l'accueil de nouvelles équipes hospitalo-universitaires et industrielles pour l'évaluation technologique ; il doit enfin faciliter l'implantation d'entreprises innovantes et renforcer la formation pour les professionnels.

Des professionnels spécialisés dans les pathologies du vieillissement, des expertises cliniques, des activités d'enseignement, de recherche.

L'hôpital Charles Foix est un lieu de référence et son histoire nous le rappelle. Il a aujourd'hui l'ambition de faire partager ses savoir-faire et de s'appuyer sur les différents réseaux de proximité pour améliorer la prise en charge des patients âgés.

Il s'engage à retarder l'hospitalisation, favoriser le maintien ou le retour à domicile et proposer des types de prise en charge variés qui correspondent aux nouveaux besoins de la population :

- développement des activités ambulatoires (consultations et hôpitaux de jour), des soins de suite et de réadaptation spécialisés (oncologie gériatrique, orthopédie, pneumologie, post-chirurgie digestive), des actions de prévention, d'éducation sanitaire et thérapeutique

- renforcement des partenariats avec la médecine de ville, les professionnels extra-hospitaliers, les réseaux médico-sociaux, les maisons de retraite et les établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes du Val-de-Marne et du sud de Paris pour des prises en charge spécifiques. L'hôpital est leur contact privilégié pour la formation de leurs équipes (infirmiers, kinésithérapeutes et personnels médico-techniques) et leur apporte son savoir-faire pour renforcer leurs compétences.

L'hôpital Charles Foix engage de grands chantiers de rénovation et de restructuration pour améliorer l'accueil, la prise en charge hôtelière des résidents et les conditions de travail du personnel, tout en optimisant les ressources disponibles.

L'enjeu est d'importance : l'hôpital met tout en oeuvre pour affirmer son positionnement au sein de l'offre de soins locale, régionale et nationale.

Au moment de l'ouverture de l'institut de la longévité, j'ai souhaité actualiser cet opusculé historique, réalisé à l'occasion du cent-cinquantième de notre Institution, et y apporter des éclairages récents sur nos projets et activités.

Je souhaite remercier ici tous ceux qui, dans leur activité quotidienne, participent à la construction de l'hôpital Charles Foix de demain.



Introduction

Le visiteur franchissant pour la première fois l'entrée massive de l'hôpital Charles Foix se trouve face à l'apparente sévérité d'un lieu rectiligne, presque solennel, allégé toutefois par la grâce des fleurs enjolivant la cour d'honneur en toutes saisons.

Pour qui sait prendre un peu le temps de la découverte, ce lieu coupé d'arcades, ponctué de fontaines, riche d'arbres imprégnés d'histoire autant que les pierres, révèle alors des choses étonnantes au passant doté de l'indispensable qualité propre aux rêveurs : la curiosité.

Au-delà de la douleur, hôte inévitable de lieux comme celui-ci, au-delà du vieillissement, de la fin de vie et des images parfois très dures qu'ils engendrent, on éprouve en ce lieu clos un charme étrange, presque "envoûtant" et dont il est difficile de se déprendre.

Charles Foix n'a pas toujours été nommé ainsi. L'ombre sévère de «l'Hospice des Incurables» a précédé l'hôpital Charles Foix, centre de soins, d'enseignement et de recherche.

En ce lieu, les choses ont changé. Au début du siècle précédent, les malades, nombreux (jusqu'à 2500), souffraient au moins autant de pauvreté que de pathologies diverses ; les pensionnaires étaient astreints à des corvées (épluchage, nettoyage du linge) ; ceux d'entre eux qui souffraient d'une indisposition prenaient leur médecine avant de s'occuper à de menus travaux...

6

Quelques années y ont suffi...

Je vous propose de les parcourir. C'est un plaisir d'autant plus rare que l'hôpital a gardé, ici et là, au détour d'un mur vénérable ou d'une fontaine, au creux d'un jardin, quelques griffures laissées par sa longue histoire. A vous de les découvrir.

Prêts ? Alors allons-y !

Joëlle Pétillot





Les premiers donateurs

*«Le visiteur
franchissant pour la
première fois l'entrée
massive de l'hôpital
Charles Foix...»*

Le cardinal François de La Rochefoucauld fut longtemps considéré comme l'initiateur de l'Hospice des Incurables, dont les traces étaient encore visibles dans l'ancien hôpital Laennec, rue de Sèvres, à Paris.

Ce n'est pas exact.

Rendons à César ce qui lui appartient, et à un dénommé **François Joulet de Châtillon** ce qui lui revient de droit : d'avoir été l'inspirateur du cardinal et son prédécesseur en matière de donation. Aussi un mot sur le personnage s'impose-t-il alors que les anciens historiens de Paris ne citent même pas son nom.

Issu d'une ancienne famille de petite noblesse picarde, François Joulet bénéficia d'une amitié de longue date entre ses proches et la famille de **Rosny**. Un certain Maximilien de Béthune, baron de Rosny, «poussa» François Joulet, humble prêtre à la cour d'Henri IV, qui le nomma



bientôt «aumônier ordinaire du roi», le 3 août 1593.

On notera au passage que Maximilien de Rosny a laissé quelques traces dans la grande histoire, sous le nom de **Sully** !

Devenu en 1603 coadjuteur de l'évêque de Coutances, François Joulet fonda vingt ans plus tard une chaire de lecture et de controverse contre les hérésies «pour ce que les progrès des Huguenots le peinaient beaucoup...».

Il mourut le 30 septembre 1627, faisant de l'administration de l'Hôtel-Dieu sa légataire universelle, par testament en date du 11 novembre 1625, «avec tous les sortz principaux des rentes sur la ville ou particuliers, greffes et gages, pour commencer un hospital de maladies incurables».

Le **cardinal de La Rochefoucauld** complètera le legs de François Joulet sept ans plus tard, après une autre bienfaitrice, à l'origine d'une importante donation en 1632 : **Marguerite Rouillié**.

Louis Brièle, auteur au début du siècle dernier d'un petit ouvrage sur l'origine de l'hospice, précise «avoir constaté avec étonnement que le nom de François Joulet ne figure pas sur la table de pierre où sont gravés les noms des bienfaiteurs de l'hospice, à l'intérieur de la chapelle».

*«Le Cardinal de La
Rochefoucauld,
longtemps considéré comme
l'initiateur de l'Hospice
des Incurables...»*



L'Hospice des Incurables

Voici donc cette injustice partiellement réparée. Souhaitons qu'elle le soit totalement et qu'une ligne supplémentaire à la liste évoquée compense cet oubli. Toutefois, la postérité n'a été ingrate qu'à demi, puisque la Cour d'honneur de l'hôpital porte son nom, de même qu'une cour de l'hôpital Laennec.

“La construction de l'hospice commença en 1634, en bordure de l'actuelle rue de Sèvres avant qu'il soit transféré au village d'Ivry lors de la création de l'Assistance Publique en 1849.”

Il y eut alors **deux hospices des Incurables**, les femmes étant restées dans celui de la rue de Sèvres.

En 1849, la création de l'Assistance Publique, regroupant les Services de Soins, les Services d'Assistance à domicile, l'hébergement des enfants, les aliénés, etc..., fait suite au rapport **Dufaure**.

La question du transfert des incurables hommes et femmes, devenus trop nombreux au sein de leur lieu d'accueil respectif, s'inscrit bientôt comme une décision d'importance pour cette institution toute neuve.

Il fut alors arrêté que les incurables hommes et femmes seraient regroupés dans un hospice sis au village d'Ivry. (On dénombrait **en 1849, 497 lits incurables hommes et 642 aux incurables femmes**).

Deux mots du quartier...

Dans ce but, l'Assistance Publique se porte acquéreur, **en 1851**, du vaste domaine de **Monsieur Serize**, à Ivry.

L'Hospice des Incurables est alors construit sur l'emplacement du château du 1^{er} écuyer

La construction de l'hospice commença en 1634, en bordure d'un chemin intitulé «Chemin de Paris au village de Sèvres», devenu depuis l'actuelle rue de Sèvres. L'hôpital Laennec garde encore des traces de ce premier hospice dans son état ancien.

Parallèlement était érigé «l'hôpital général», fortement carcéral de vocation, et répartissant la «vieillesse-hommes» à Bicêtre et la «vieillesse-femmes» à la Salpêtrière. L'ensemble de ces travaux ralentit considérablement l'avancée de l'hospice, qui ne fut terminé que de longues années plus tard. 400 malades, hommes et femmes, y furent bientôt accueillis. Le nombre des indigents augmentant, il fut décidé en 1802 le transfert des hommes au Couvent des Récollets, près du Canal Saint-Martin.



La plaque François Joulet, porte 8 à la Triade

1869

Achèvement des bâtiments. Dans un contexte dramatique (occupation prussienne puis insurrection de la Commune de Paris), les débuts sont cahotiques avec l'accueil de malades puis leur évacuation... L'inauguration ne se fera que quatre ans plus tard.

de Louis XV, Camille de Beringhem, seigneur d'Ivry au XVIII^{ème} siècle qui avait probablement agrandi un hôtel seigneurial du XVI^{ème} siècle (signalé sur un document du XVII^{ème} siècle).

Un texte (archives nationales) mentionne les propriétés de Jean IV Chartrain "seigneur d'Ivry et du fief Saint-Frambourg en partie" en 1538 : "l'hôtel seigneurial, auquel il y a colombier... assis en la rue Colombier" (actuelle rue Raspail, entre la rue du Colombier et la place Parmentier).



L'orangerie du château subsiste encore.



La rue Fouilloux, derrière l'actuel centre dentaire, était initialement une allée du château, dont subsiste encore l'orangerie, bien cachée par les hauts murs d'immeubles anciens de l'avenue de la République, face à la place Parmentier.

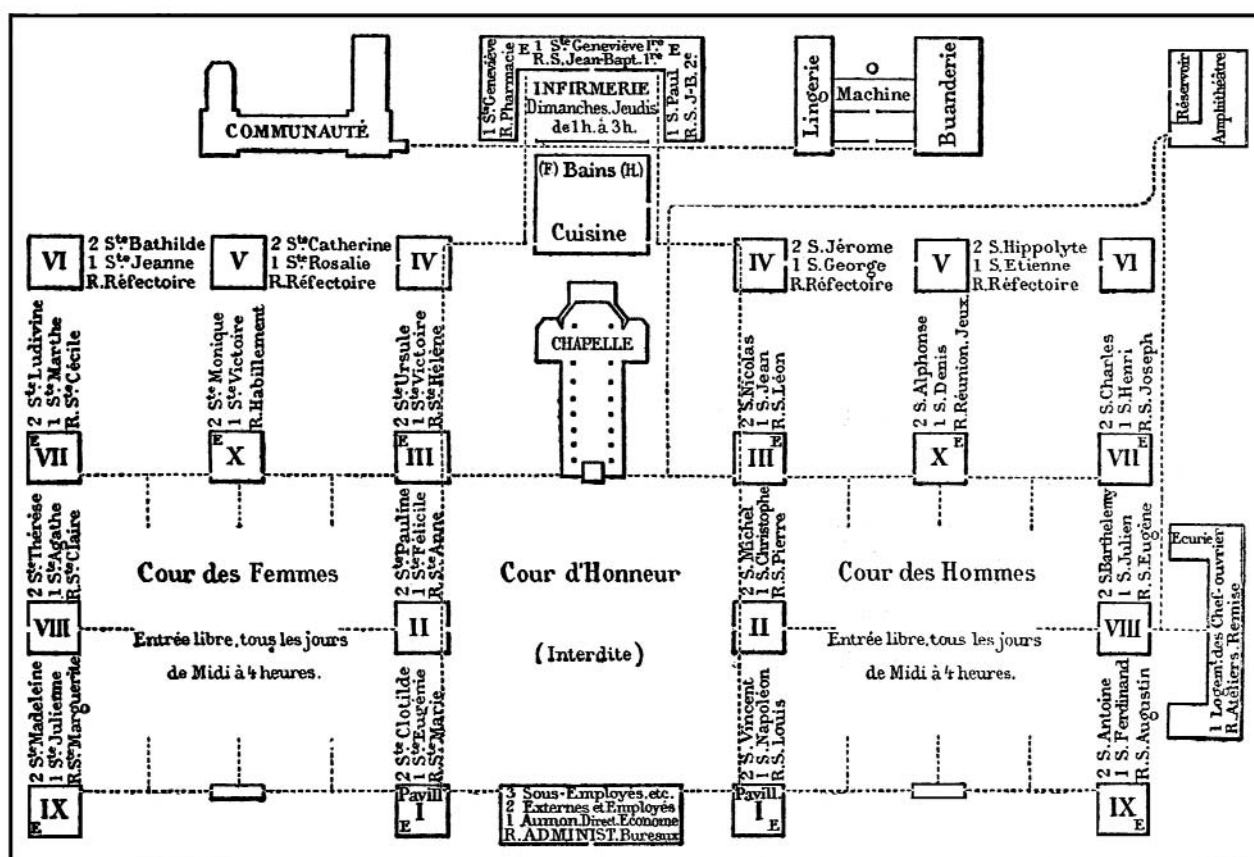
1864, commencement des travaux...

Arrivons au XIX^e siècle, en 1864 exactement, date de commencement des travaux pour la construction du futur hospice. Ils sont décrits trois ans plus tard dans le «**Compte moral et financier de l'Assistance Publique pour l'exercice 1867, présenté au Conseil de surveillance par le directeur de cette administration**».

L'Hospice des Incurables, à Ivry, (...) a été continué en 1867. Une forte impulsion donnée aux travaux a permis de mener de front l'édification des bâtiments principaux dans la division des hommes et celle des femmes, sans négliger la construction des services généraux. La somme des travaux exécutés dans cette campagne a dépassé un million. Le nouvel hospice pourra être ouvert dans le courant de 1869.

C'est l'architecte **Théodore Labrouste**, concepteur entre autres de Tenon et Lariboisière, qui en assure les plans et la direction.

Les hommes furent transférés en juin 1869 du couvent des Récollets, les femmes arrivèrent en octobre de la même année, depuis l'hospice de la rue de Sèvres.



1886 : guide des visiteurs à l'hospice des Incurables d'Ivry

Les lignes ponctuées conduisent à toutes les parties de l'établissement.

(E signifie escalier ; B, rez-de-chaussée, etc.)

La capacité d'accueil de l'Hospice des Incurables d'Ivry s'élevait alors à 2500 lits, l'hospitalisation étant exclusivement à l'étage dit «des dortoirs». Les rez-de-chaussée étaient occupés par des réfectoires et les ateliers où travaillaient les personnes âgées.

En septembre 1870, l'Hospice fut rattrapé par l'Histoire : les événements de la commune contraignirent l'administration à faire évacuer l'établissement. 500 pensionnaires demanderont asile à leurs familles, les autres étant répartis dans d'autres structures (ce qui montre au passage que très peu d'entre eux, un cinquième seulement, pouvaient compter sur des proches.

Beaucoup se trouvaient dans un bien grand isolement).

Ce fut probablement du fait de ces temps troublés que l'hospice ne fut inauguré qu'en 1873, par le Président de la République du moment, le Maréchal de Mac Mahon.

1873

L'Hospice d'Ivry est inauguré par le Maréchal de Mac Mahon.



L'oratoire transformé aujourd'hui en amphithéâtre de cours.

La congrégation religieuse des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, très représentée au sein de la plupart des hôpitaux à l'époque, s'activait au chevet des malades.

Les salles portaient alors le nom de saintes dans les bâtiments côté cour des femmes (**Sainte Madeleine, Sainte Julienne, Sainte Marguerite...**) et, parallèlement des noms de saints côté cour des hommes : (**Saint Vincent, Saint Napoléon (!), Saint Louis...**). Les religieuses étaient environ quatre-vingts.

Le témoin de cette fondation ecclésiastique est l'ancien oratoire des sœurs, devenu l'actuel amphithéâtre des cours de médecine.

Les lits existants sont de deux catégories : les uns créés et entretenus avec les ressources propres de l'Assistance Publique, ou, plus exceptionnellement, du ministre de l'Intérieur, du préfet de la Seine, ou du préfet de Police ; les autres dus aux libéralités de

«fondateurs», et souvent au nom de ces derniers (article du Docteur Ricaud in «Le monde illustré», ex. non daté).

Beaucoup de ces bienfaiteurs se sont réservés le droit de désigner les titulaires de lits fondés. Il arrive qu'ils délèguent ce droit au curé de leur paroisse.

L'Impératrice Eugénie disposait ainsi d'un nombre de places élevé à l'hospice d'Ivry. Elle avait solennellement marqué son attachement à l'institution en plantant un marronnier derrière la chapelle, le jour même de l'inauguration des bâtiments. Ce bel arbre est toujours là, dans l'actuel jardin, entouré par les services de radiologie et de rééducation. L'ensemble des bâtiments a pris tout naturellement le nom d'Eugénie, lors de l'implantation de la nouvelle signalétique, en 1993.

1975

L'Hospice d'Ivry prend le nom de Charles Foix

1978

Le centre hospitalier privé d'Ivry est rattaché à l'hôpital Charles Foix et prend le nom de Jean Rostand à la mémoire du généticien disparu. Le groupe hospitalier Charles Foix - Jean Rostand voit alors le jour.

L'arbre planté en 1873 par Eugénie lors de l'inauguration de l'hospice a prospéré depuis...Plusieurs générations de jardiniers y ont contribué.





Les conditions d'admission

Des vieillards...

Les vieillards (appelés Administrés) alors admis à l'Hospice témoignaient de la plus grande indigence : le premier mal justifiant une admission est d'abord la pauvreté. L'hôpital de l'époque s'inscrit dans la tradition de charité dont il est issu : la nouvelle dynamique de l'assistance, fondée sur le droit, induira peu à peu, avec l'organisation de l'Assistance Publique, la mise en œuvre d'une politique sanitaire et sociale.*

Mais nous n'en sommes pas encore là.

Les demandes d'admission aux lits, autres que ceux de fondation, sont adressées au Directeur général de l'Assistance Publique.

Le demandeur, entre autres obligations administratives doit faire l'objet d'un certificat constatant «qu'il est inscrit sur les contrôles des bureaux de bienfaisance et qu'il en perçoit effectivement les secours».

Pour être apte à entrer à l'Hospice, le pétitionnaire doit être âgé de 70 ans révolus. Une fois dans l'établissement, il devient un administré.



Quelqu'un a gravé dans la pierre le nom de Camille, plus jeune arrivant à l'hospice, sur l'ancien oratoire des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Ce lieu est, depuis, l'amphithéâtre des cours de médecine, et porte le nom du Professeur Jean Vignalou.

... et des enfants

Le 1^{er} juin 1889, soit quatre années après le départ des sœurs, un asile d'enfants incurables fut créé, au nom de la 5^{ème} Commission du Conseil municipal.

Cette création avait déjà fait l'objet d'une demande par le Directeur général de l'Assistance Publique en 1885.

Les enfants furent installés dans les locaux laissés vacants par la communauté religieuse.

Le projet de délibération (procès-verbal) fait état de ses (futurs) petits pensionnaires en ces termes :

«56 garçons de 4 à 20 ans, estropiés, boiteux, contracturés, paralytiques, gibbeux (...) à l'exclusion des idiots, des sourds-muets, et des aveugles.»

...

L'ouverture de la section eut lieu le 18 novembre 1889, et contrairement à ce que laissait entendre le projet initial, elle comptait parmi ces très jeunes gens des sourds-muets à qui leur instituteur, **Monsieur Talazac** faisait la dictée par signes. Quant aux aveugles, ils savent lire, écrire, compter sous la dictée et même lire la musique. **

Un administré de l'hospice, ancien tailleur, apprenait son métier à ceux des enfants capables de recevoir ses conseils, dans l'espoir qu'ils pussent gagner leur vie au dehors, vie qui jusque-là s'était montrée envers eux bien cruelle...

Le directeur de l'époque, **Monsieur Enjolras**, avait pris très à coeur ce devoir d'éducation. Il organisait régulièrement des fêtes, goûters, concerts, et

Ivry, le 22 mars 1894

“Le 1^{er} octobre a eu lieu une distribution de prix aux jeunes incurables ; des gâteaux et du vin de bagnols (10 °) ont été distribués”.

Historique de l'établissement - 1983 ; D-285

* Cf introduction d'Anne NARDIN, conservateur du musée de l'AP-HP, in Depuis cent ans, la société, l'hôpital et les pauvres, AP-HP/Doin éditeur.

** L'Hospice des Incurables à Ivry, Docteur A. RICHAUD, Le Monde Illustré. Le Docteur RICHAUD fut le pharmacien de l'Hospice de 1897 à 1913.

*** L'Hospice des Incurables à Ivry, Docteur A. RICHAUD, Le Monde illustré.

**** Ibid.

voulut étendre aux vieillards eux-mêmes le bénéfice de l'enseignement des enfants, notamment en matière musicale.

Un orchestre fut constitué, qui faisait honneur à ses initiateurs, un dénommé **Monsieur Marsoulan**, entièrement dévoué aux petits pensionnaires, et leur instituteur **Monsieur Talazac**, déjà cité.

Ainsi, le plus souvent possible, les petits donnaient-ils un concert aux aïeux. ***

Rappelons, pour mémoire, que le terme de vieillard ou d'aïeul s'appliquait à des personnes de 70 ans, parfois moins...



Pourtant, ici comme ailleurs...

Pour clore cette évocation sur une note plus souriante, le Docteur A. Richaud, cité ici à plusieurs reprises, trace, de la vie quotidienne à l'Hospice, une peinture si vivante que les conditions d'existence de ceux qu'on appelait «les Administrés» sont aisément imaginables. L'éminent pharmacien de l'Hospice conclut son exposé en parlant de l'étude qu'on pourrait faire sur l'amour à Ivry : eh oui, on aime encore à Ivry, on y flirte, on s'y marie, et parfois on s'y querelle pour les soixante dix printemps d'une belle... ****

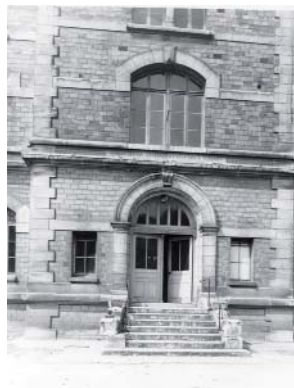
1905

Quartier des incurables. Ces enfants infirmes ou handicapés étaient confiés à l'administration. Un instituteur leur faisait la classe dans l'actuel amphithéâtre Jean Vignalou. Ils avaient même constitué une fanfare.

“Les administrés se sont plaints de recevoir des rations insuffisantes(...). Peut-être y aurait-il lieu d'améliorer le régime alimentaire ; mais il ne m'appartient pas de m'écarter de ce régime réglementé par arrêté”.
Lettre du directeur de l'hospice d'Ivry au Directeur général, 12 mars 1885



1891 : l'Hospice s'agrandit



1874
*La
Fondation
d'Heur
et*



© M. Lagrange

*Chemin
Delatour*

augmentent
la capacité
d'hospitalisation.

La fondation comptait 40 lits de dortoir (20 lits hommes, 20 lits femmes, 10 chambres de ménage).

10 personnes composaient le personnel :

1 surveillante, 1 suppléante, 1 concierge et sa femme, 6 garçons et filles de service. Les personnes ainsi énumérées faisaient partie du personnel dit «secondaire», par opposition au personnel médical.

Vient ensuite le personnel «à la journée», composé d'1 chauffeur pendant l'hiver, 1 cuisinière logée, 1 jardinier pendant 3 mois, 1 administré pendant toute l'année.

par son homologue, **Monsieur Lebrun**.

Commencée au cours du deuxième semestre de 1898, la construction prit fin en **décembre 1899**, pour un coût de **399 000 francs**. La maison ouvrit en 1900. Pour y être admis, il fallait être âgé de 65 ans au moins, ou atteint d'infirmités incurables empêchant de travailler.

La moitié des pensionnaires y étaient admis gratuitement, les 15 autres lits n'étant attribués que moyennant une pension annuelle de 150 francs.

Les deux fondations furent placées tout naturellement sous l'autorité du Directeur de l'Hospice d'Ivry, Monsieur Enjolras.

Fondation Chemin Delatour

Une autre bienfaitrice, **Madame veuve Chemin-Delatour**, avait institué l'Assistance Publique sa légataire universelle, à charge par elle de construire et entretenir à Paris, ou dans le département de la Seine, une maison de retraite destinée à *30 vieillards hommes domiciliés à Paris, de préférence ayant exercé pendant cinq ans le métier de balancier*.**

Monsieur Vibert, architecte de l'Assistance Publique, prépara un projet de construction qui fut remanié après sa mort

1976

Les fondations d'Heur et Chemin Delatour sont démolies ; un nouveau bâtiment est construit



Fondation d'Heur

14

L'établissement ouvrit le 25 juillet 1891. Sa construction était due à la libéralité de **Monsieur Alexandre Victor d'Heur**, qui légua à l'administration de l'Assistance Publique une somme de 1 350 000 francs.

Il était destiné à recevoir *les malades pauvres des deux sexes des quartiers du Val-de-Grâce ou du jardin des Plantes, mariés, veufs ou célibataires*.*



Arrêt sur images ...

1885

La laïcisation entraîne le départ des religieuses, soeurs de Saint-Vincent-de-Paul. Le nom des salles est modifié et l'on voit se substituer aux saints et aux saintes des philosophes, des médecins...

Instruction du 28 janvier

1894 prescrivant dorénavant l'emploi d'un pain particulier dit pain de soupe pour les soupes grasses - mesure excellente qui laisse au bouillon toutes ses qualités et son parfum.

Historique de l'établissement
1983 ; D-285

“Les administrés de l'hospice ont été hier visiter l'Exposition Universelle de Paris. Ils étaient au nombre de 197 (...) accompagnés par 11 agents du personnel secondaire sous la conduite de M. commis expéditionnaire. Ils sont partis de l'établissement à 11h après avoir déjeuné à 10h et ont été de retour à 7h(...). Le service des bateaux a été parfaitement assuré.(...). Tous se sont montrés heureux de leur promenade et très sensibles à l'attention dont ils ont été l'objet”.
Lettre du directeur de l'hospice des incurables au Directeur général,
17 août 1900

* L'Assistance Publique à Paris, ses bienfaiteurs et sa fortune mobilière, Ed. Berger Levrault, 1904, par MARESCOT du THILLEUL, receveur général de l'AP à Paris.
** ibid.

l'Hospice aux environs de 1900

L'Hospice compte alors **2 212 lits** réglementaires, dont **77 de médecine** et **36 en chirurgie**.

2 043 sont occupés par des vieillards et infirmes, 56 par des enfants...
700 lits sont entretenus sur des revenus de fondations spéciales.

Personnel à la journée

72 ouvriers et ouvrières, dont 2 maçons, 1 peintre, 1 plombier, 2 menuisiers, 1 serrurier, 1 tailleur, 6 mécaniciens et chauffeurs, 1 cuisinier, 5 jardiniers, 2 étuvistes, 46 buandiers et buandières, 3 lingères.

131 administrés hommes et femmes sont occupés dans les différents ateliers et indemnisés.

200 autres épiluchent les légumes «moyennant une légère rétribution».

Personnel administratif

1 directeur, 1 économe, 1 commis rédacteur, 2 expéditionnaires, 1 garçon de bureau et 1 commissionnaire.

Personnel médical

11 personnes : 1 médecin, 1 chirurgien, 2 internes, 2 internes provisoires, 2 externes, 1 pharmacien et 2 élèves.

162 personnes composent le personnel dit secondaire

1 instituteur, 8 surveillant(e)s, 17 sous surveillant(e)s, 1 garçon d'amphithéâtre, 16 suppléant(e)s et 119 infirmier(e)s, garçons et filles de service.

Culture

3 bibliothèques : 2 pour les internes, 1 pour les administrés ; deux bibliothécaires.

A Ivry, l'entretien des effets d'habillement du personnel (150 personnes) et des administrés (1900 personnes) est assuré depuis l'ouverture de l'établissement par 6 administrées tailleurs payées à raison de 1 franc par jour et par 20 administrées à 0,40 franc par jour.

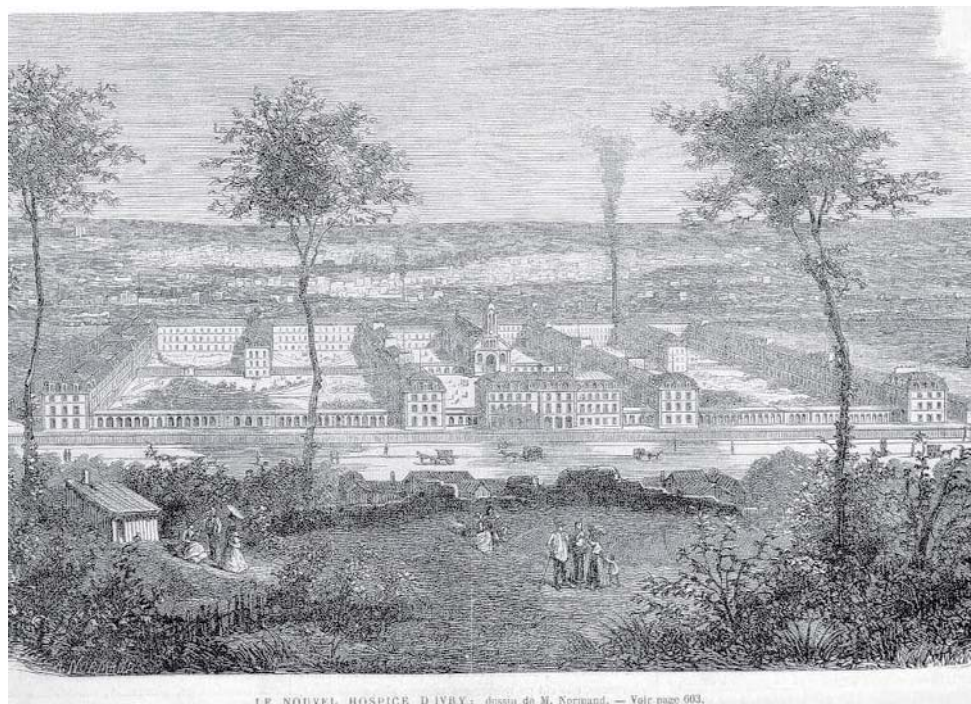
Lettre du Directeur général 1890

1889

Vue générale de l'hôpital.

Marais.

Un terrain de plus d'un hectare est cultivé toute l'année par 3 maraîchers. En 1898 : 393 kilos de légumes et 319 kilos de fruits frais sont récoltés.



LE NOUVEL HOSPICE D'IVRY; dessin de M. Normand. — Voir page 603.



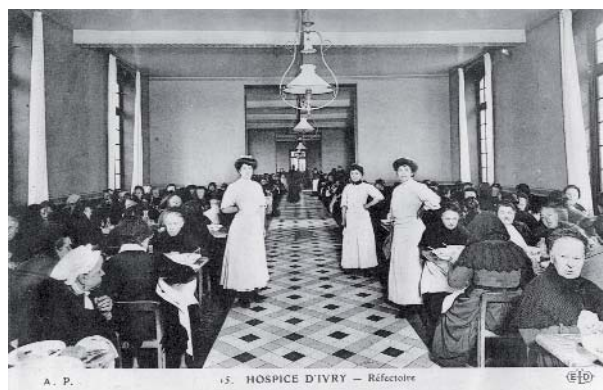
Chambre à la Fondation d'Heur avec cabinet de toilette, rideaux et dessus de lit coordonnés.

16

Salle Biala de Belleville.

(le nom d'un des nombreux donateurs)

Les administrés n'avaient que fort peu d'intimité. Pas de chambre mais une salle commune ; pas de salle à manger mais un réfectoire (1900).





1900 - L'épluchage.

L'épluchage, ainsi que diverses autres tâches ménagères (raccommodage, couture) étaient à cette époque confiées aux administrés en échange d'une rémunération.

L'administration vantait les mérites thérapeutiques et socialisateurs d'une telle pratique qui évoquerait plutôt aujourd'hui une atmosphère carcérale.

Dans les hospices, l'oisiveté est délétère. Totalement pris en charge, les administrés doivent, en échange, plusieurs heures de travail qui donnent droit à un petit pécule. L'esprit de travail est récompensé par des sorties

supplémentaires. En 1938, la durée hebdomadaire est limitée à 36 h sur la base d'un volontariat depuis la fin du siècle précédent. A partir de 1962, des ateliers artisanaux sont créés : le travail devient thérapeutique.

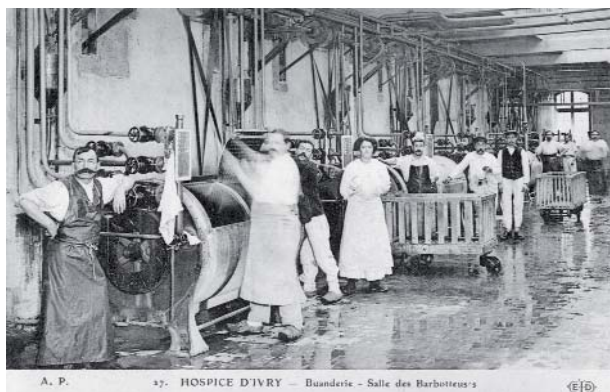


L'unité centrale de production aujourd'hui



1900 - Les cuisines.

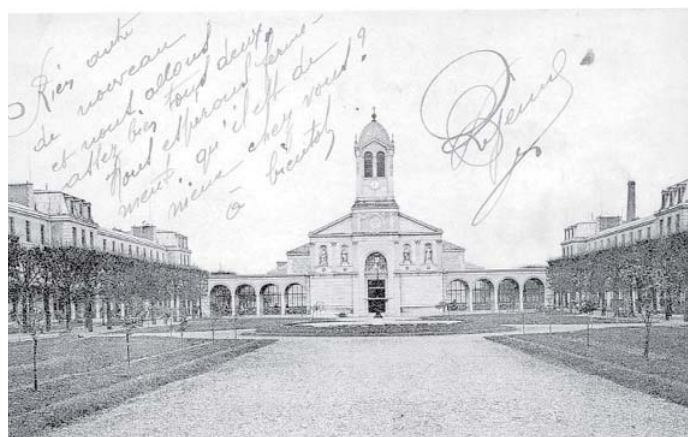
Dès cette époque, les installations de la cuisine étaient imposantes. On y préparait déjà plus de deux millions de repas par an.



1900 - *Le blanchissage et l'essorage.*



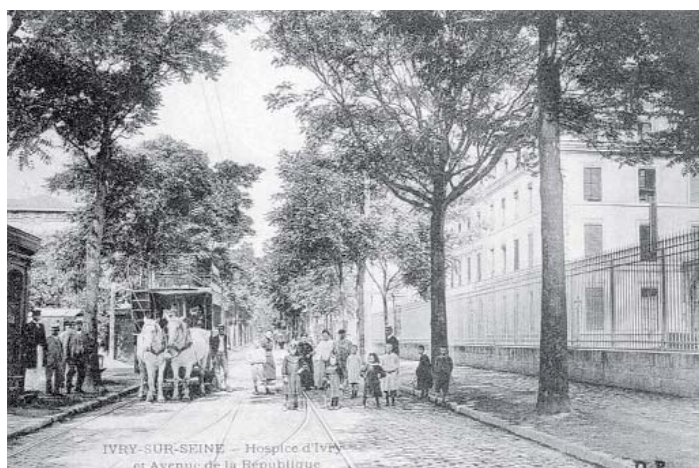
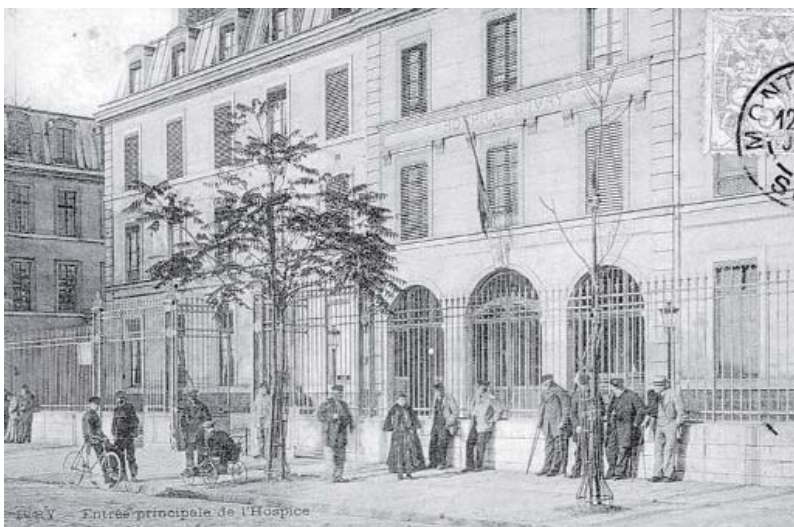
1900 - *Le chemin de ronde.*



1900 - L'entrée.



1900 - L'avenue.



L'entrée générale de l'hôpital était sur le secteur d'Ivry avant d'être déplacée sur le secteur de Vitry en 1987 ; l'accès véhicules fut dès lors dissocié de l'accès piétons et visiteurs.

La loge se trouvait à la place du service des admissions.

Un lieu d'accueil visiteurs fut créé dans le hall Colbert : la réalisation de l'architecte Bruno Donzet met en valeur la beauté de la voûte centrale en créant un véritable lieu de vie, là où il n'y avait qu'une zone de passage.

Rapport d'activité 1987



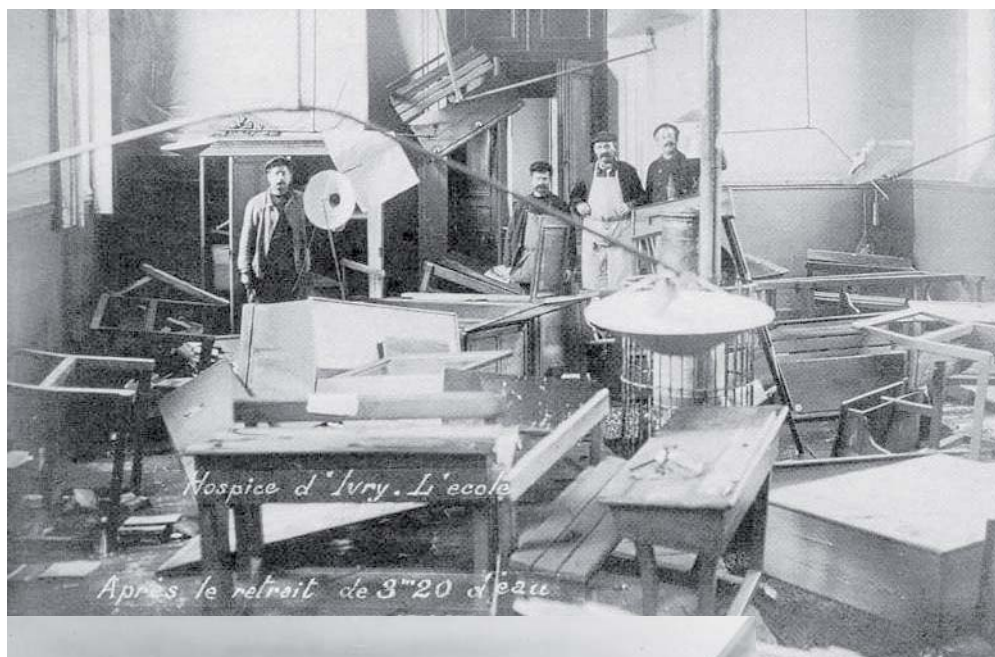
1898 - La porcherie.

3906 kilos de viande sont produits par an.



La cour intérieure du bâtiment.

Les bâtiments abritaient côte à côte : l'écurie, l'atelier, la pompe à incendie, l'oratoire protestant... et le portier.



1910 - Grande crue de la Seine.

L'école après le retrait de 3,20 m d'eau.



1910 - Le chemin de ronde, la 5^{ème} unité.

Traces de la crue de 1910 sur le bâtiment Louis Ramond (photo en bas à gauche).





1924 : un chef de service à l'Hospice d'Ivry

Charles Foix



Né 1^{er} Février 1882, fils d'un médecin béarnais renommé dans sa ville de Salies de Béarn, le petit Charles, orphelin de père de bonne heure, fût élevé par sa mère. Il semble que sa vocation médicale ne l'ait nullement empêché de courir bois et prés, de jouer passionnément à la pelote basque et d'écrire des poèmes, tout en menant de solides études à Orthez, chez les Pères de Betharam.

L'époque voulait qu'on ne pût commencer sa médecine, en tant que natif du Béarn, ailleurs que dans le service de **Paul Reclus**, grand chirurgien de Laennec...

Charles Foix fut son externe, puis l'interne de plusieurs médecins de renom, parmi lesquels **Legendre, Sicard** et **Achard**.

Interne médaillé d'or en médecine, il choisit le service de Pierre **Marie** à Bicêtre : en 1912, il devenait son chef de laboratoire à la Salpêtrière. Ce fut durant cette période qu'il rencontra l'un de ses plus chers amis, **Robert Debré**.

La vocation neurologique de Charles Foix s'affirma à Bicêtre, après s'être amorcée chez les Professeurs **Souques, Brissaud** et **Sicard**.

Reçu aux divers concours des Hôpitaux de Paris, il espérait une nomination rapide de Médecin des Hôpitaux. La guerre de 1914 bouleversa ses projets et c'est à l'Armée d'Orient qu'il essaiera de soulager les souffrances des blessés, dans divers lieux, dont le Centre neurologique de Salonique.

Rentré en France en 1919, nommé aussitôt Médecin des Hôpitaux, il prit la consultation de Necker, puis celle de l'Hôtel-Dieu, tout en continuant d'assurer la direction du laboratoire de son maître Achard.

En 1922, il continua ses travaux tout en dirigeant le service des tuberculeux de l'Hospice de Bicêtre, grâce à son ami **Harvier** qui lui avait ouvert les portes du

quartier de la "Pologne", où étaient hospitalisés les grands malades neurologiques.

L'activité leucocytaire et le pouvoir leuco-activant du sérum, la dissociation albumino-cytologique dans le liquide céphalo-rachidien, avaient fait l'objet de ses premières recherches.

Les quatre années passées à l'Hospice d'Ivry virent l'édification d'une œuvre considérable, commencée à Bicêtre.

Pierre Hillemand, alors son interne, écrivit bien des années plus tard : *«on reste effaré devant une production scientifique aussi importante, et élaborée en aussi peu de temps. Ses conceptions toutes nouvelles avaient bouleversé en de nombreux points la neurologie classique»*.

* Il décrivit avec précision l'anatomie jusque-là très mal connue des artères cérébrales et de leurs territoires. Ses travaux furent confirmés, quarante ans après, par l'artériographie.

* Charles Foix et son œuvre, in Clio médica, Vol. 11, p. 269, 1976.

Superposant la clinique à l'anatomie pathologique, il fut le premier à établir une grande synthèse des connaissances neurologiques en isolant et décrivant les grands syndromes vasculaires cérébraux.

En 1923, nommé agrégé, il prit le **service des chroniques de l'Hospice d'Ivry**.

Au début du 19^{ème} siècle, la nouvelle médecine clinique trouve dans les établissements réservés aux vieillards les conditions permettant de construire un savoir sur les "maladies du vieillissement et la physiopathologie du vieillissement.

Quelques grandes personnalités illustrent cette nouvelle discipline : Cruveilhier, Charcot...

Au 20^{ème} siècle, le terme de gériatrie est créé par le médecin américain Ignaz Nascher (1863 - 1940).

Mais en France, le contexte politique et social, parallèlement à l'évolution galopante des technologies médicales, concentre l'attention sur les disciplines d'avenir. La gériatrie va peiner à affirmer son identité et ses ambitions. C'est maintenant une spécialité reconnue, innovante et pionnière dans son approche et ses méthodes.

Dans l'esprit de ce jeune patron, Ivry était une étape avant de devenir le chef du grand service de Bicêtre. Attirés par son rayonnement, de nombreux neurologistes étrangers se joignaient aux élèves dans ce qui devint rapidement **«l'École d'Ivry»**.

Les séances de la Société de neurologie étaient animées par de grandes voix, entre autres celles de **Babinski, Pierre Marie, Clovis Vincent** (ce dernier, prédécesseur de Charles Foix à Ivry) ; elles se déroulaient dans un climat d'attention passionnée, d'autant plus que Charles Foix traitait toujours les problèmes évoqués sur des bases tout à fait nouvelles.

Devenu son collaborateur et ami, Pierre Hillemand le décrit comme suit :

«un grand esprit, une imagination débordante, tempérée par l'étude des faits, une mémoire extraordinaire, un puissant esprit de synthèse... En même temps, (...) une conception toute personnelle du monde extérieur, dont il ignorait les contingences, (...) une inaptitude absolue à se soumettre aux servitudes de la vie. Il avait le mépris de l'étiquette, des soucis vestimentaires : c'est ainsi que le problème d'une tenue parfaite pour sa leçon d'agrégation ne put être résolu que grâce à un complot familial...»

Mais l'œuvre de Charles Foix ne fut pas seulement scientifique. Excellent dessinateur, il prenait plaisir à illustrer des textes anciens. Gagné très jeune par le virus de la poésie (il versifiait à 12 ans), il brûla malheureusement tout ce qu'il a produit jusqu'à l'âge de 30 ans.

Seule demeure, d'après Hillemand, une chanson, devenue classique dans les salles de Gardes, et toujours chantée à l'époque...

L'essentiel de son abondante production se situe toutefois dans un registre plus grave, prenant ses sources dans la mythologie grecque et la mystique chrétienne (à l'image de son père, Pierre Foix, qui finança ses études médicales en traduisant des textes antiques, Charles Foix était un helléniste).

Il publia trois volumes de poésie dramatique : une trilogie antique, un Prométhée, un recueil intitulé **«des Bassarides»** traitant du mythe d'Orphée.

Il laissa, à sa mort, dix volumes non publiés. Le long article de **Ludo Van Bogaert**, paru après sa mort dans «la presse médicale» se fait l'écho de ces écrits comme un exemple d'une «rare élévation de pensée (...), une variété de rythme, et une face nouvelle de son intelligence, une

de celles à laquelle il attachait le plus d'importance».

Il mourut à 45 ans d'un ulcère duodénal, laissant une œuvre scientifique d'une rare densité, de même qu'une œuvre littéraire à la fois grave et sereine.

Cet homme attachant, médecin-poète, père de 5 enfants dont le dernier vint au monde après son décès, avait écrit, dans un recueil de poèmes en prose, cette émouvante prière terminale :

Lorsque la mort s'approchera de moi

Et que je sentirai ses griffes sous l'ultime caresse de la vie,

J'espère, si je ne souffre pas trop,

L'accueillir sans amour et sans haine,

Comme un très naturel retour à quelque chose de plus haut.

Principaux travaux de Charles Foix

Biologie

La phagocytose, l'activité leucocytaire, le pouvoir opsonisant, le pouvoir leuco-activant des humeurs (1911)

L'équilibre hémolytique et l'hémoglobulinurie paroxystique (1912-1913)

Neurologie

La dissociation albumino-cytologique (avec le Professeur Sicard, 1910- 1912)

Les syncinésies des hémiplégiques (1916)

L'automatisme médullaire, le phénomène des raccourcisseurs (avec le Professeur Pierre Marie, 1910-1915)

Les aphasies de guerre et les syndromes aphasiques (avec le Professeur Pierre Marie, 1917)

Topographie cranio-cérébrale (avec le Professeur Pierre Marie et Y. Bertrand, 1916)

L'apraxie, l'anesthésio-agnosie et l'atopognosie

Le tonus musculaire, le tonus et les réflexes de posture (1922-1926)

Etudes diverses sur les syndromes cérébelleux, avec le Professeur Pierre Marie (1912-1918), et J. Thiers (1918)

Sclérose intra-cérébrale centolobaire et symétrique, avec le Professeur Pierre Marie (1913) et Julien Marie (1927)

Syndromes vasculaires (en collaboration avec Masson, Hillemand, Mme Schiff-Wertheimer etc..1923-1927)

Anatomie cérébrale et région mésencéphalo-sous-optique, avec J. Nicolesco (1926)

Publications didactiques

Traité des maladies du sang (Gilbert et Weinberg) : rôle du sérum dans la phagocytose (avec le Professeur Achard).

Traité de médecine et de thérapeutique

Nouveau traité de médecine (Aphasie, syringomyélie etc...)

Précis de pathologie médicale, maladies du système nerveux, avec le Professeur Sicard.

Cette énumération est très incomplète...

Oeuvre littéraire

Trilogie (variations sur différents mythes grecs : Adonis, Dionysos, Silène).

Prométhée (vers libres composés durant son séjour en Thessalonique, pendant la 1^{ère} guerre).

Les Bassarides, drame inspiré du théâtre antique

Lecture sur la poésie, faite lors de son admission à l'Académie de Béarn, et parue après sa mort.

Paul Valéry, que Charles Foix avait rencontré quelques jours avant sa maladie, lui écrivit en ces termes :

«Votre principe est musical et nous représentons le désir éternel de concevoir musicalement, c'est-à-dire en ordonnant conformément aux lois élémentaires de la sensibilité toute pure, les Idées elles-mêmes...»



L'Hospice en temps de guerre

Petites histoires d'Histoire



Monument aux morts dans le hall Colbert.

Nous n'avons quasiment aucune trace permettant d'imaginer la vie quotidienne à l'Hospice, à l'époque de la grande guerre. Sans doute, comme ce fut le cas lors de la Commune, les administrés furent-ils répartis dans différents établissements, ou dans leur famille.

L'Hospice fut probablement réquisitionné pour apporter des soins aux blessés ; nous verrons plus loin que deux bâtiments au moins gardèrent, plusieurs dizaines d'années, la trace de cette période, via leur appellation.

24

Nous avons par contre des échos de la guerre de 1939-1945, au travers du Carnet de Bord de l'Hospice pour l'année 1944.

C'est un document élaboré, parfois au jour le jour, par un rédacteur scrupuleux, puisqu'il s'agit de **Mr Lecomte**, alors directeur de l'établissement. (c'est en tout cas lui qui en est le signataire...). Il retrace les années noires de l'occupation puis les

soubressauts et enfin l'immense soulagement de la Libération de Paris. Ce cahier, dactylographié sur un papier de fragile consistance (restrictions obligent...) présente un grand intérêt et donne un éclairage parfois inattendu aux divers événements liés à cette période douloureuse.

Ainsi les noms figurant sur des plaques régulièrement fleuries lors de la commémoration du 25 août, reprennent-ils, à la lecture de ce carnet, des contours émouvants parce qu'humains, et très proches de nous (voir encadré page suivante).

Pour autant qu'il soit possible d'en juger, la guerre de 1939 - 1940, l'occupation allemande, ne semblaient pas avoir changé beaucoup le quotidien des «Administrés».

Certains d'entre eux portent toutefois, à cette époque, le nom d'**expectants**. Il s'agit de ceux qui sont en attente d'une place en maison de retraite payante.

L'Hospice comptait alors **2647 lits**, répartis entre lits de

fondations, lits de la ville de Paris et du département, lits au compte de l'Assistance Publique. Il existait un distinguo entre «lits de malades» et «lits de pensionnaires», les premiers étant répartis en **25 lits de médecine, 30 de chirurgie et 55 de «chroniques» (110 lits au total)**.

Pour les pensionnaires souffrants, **48 lits de médecine étaient prévus à l'Infirmierie, de même que 8 lits de chirurgie**.

A noter : **49 lits de crèche** pour les enfants du personnel étaient intégrés aux **2647 lits** de l'établissement, sur les registres de l'époque.

Vieille Pologne, nouvelle Pologne

Ces noms, donnés respectivement aux bâtiments actuels **Robert Degert** (qui abrite les services techniques d'architecture) et **Corentin Celton** (qui accueille une partie de la crèche et les mutuelles), remontaient à la guerre de 1914 - 1918, lorsque les pavillons accueillèrent des soldats polonais blessés au front.

Robert Degert Marie Jézéquel

Historique de l'Hospice, année 1944, extrait :

«Le 5 Juillet 1944, la police française, (Brigade Spéciale) perquisitionne au domicile de Mr Figard, logé à l'Hospice, à la suite de l'arrestation de son beau-fils, Robert Degert, membre des Forces Françaises de l'Intérieur, et découvre un important dépôt d'armes...»

Robert Degert, livré aux allemands par la police française sera fusillé, à 21 ans, le 1^{er} Août 1944 sur un trottoir de Montrouge...

Du fait de son beau-père, préposé, et de sa mère, surveillante, tous deux logés sur place, le jeune Robert était appelé en riant par les voisins « l'enfant de l'hospice ».

«Marie Jézéquel, A.S.H., est arrêtée le 1^{er} Août 1944 par la police française, et livrée aux allemands.»

Marie Jézéquel, envoyée en déportation un peu plus tard, n'en revint jamais.

Organisation des secours...

Mr Lecomte organise un poste de réception et, au dehors, des postes de secours à l'intention des Forces françaises de l'intérieur (FFI) blessés au cours de leur engagement contre les allemands. Matériel et pansements sont fournis par l'hôpital.

Mr Lecomte partira quelques jours plus tard pour prendre ses fonctions de secrétaire général de l'Assistance Publique.

...et accueil de prisonniers dans la chapelle...

Le 23 août 1944, des prisonniers russes, évadés du fort d'Ivry, sont recueillis et cachés dans le clocher de la chapelle par Mr Degrelle, économe et directeur intérimaire.

Ces soldats participeront bientôt aux combats pour la libération.

Une maternité à l'Hospice

Elle fut improvisée sur la demande de Mr Gosnat, Président du Comité de Libération d'Ivry, suite à l'impossibilité totale pour les ambulances de circuler.

4 sages-femmes furent détachées de Baudelocque et de Tarnier, les instruments étant fournis par l'hôpital Cochin. 5 naissances furent déclarées.

Sous les bombes

Le 26 août 1944 à 23h10, l'établissement fut sévèrement touché par un bombardement.

Un dénommé **Lambert**, peintre de la Régie, au volant d'une voiture équipée en ambulance, fut blessé très grièvement, de même que 7 pensionnaires et le surveillant de la Loge, **Mr Besse**.

Les secours furent rapidement organisés, les blessés arrivant nombreux d'Ivry et de Vitry.

L'appartement du directeur fut totalement anéanti, Mr et Mme Lecomte, présents sur les lieux, «s'en tirant par une chance vraiment extraordinaire.»



Plaque à la mémoire des disparus des guerres 1914-1918 et 1939-1945.

Devoir de mémoire

Historique de l'hospice, année 1944, extrait

«Le 3 Octobre, le Comité de Libération réuni au complet décide, à l'unanimité, de donner le nom de «**Pavillon Celton**» à la nouvelle Pologne, celui de «**Pavillon Robert Degert**» à la vieille Pologne, ainsi que celui de «**salle d'opération Jacques-Charles Bloch**» à la salle d'opération de l'établissement.»

Jacques-Charles Bloch chirurgien de l'Hospice d'Ivry du 26 décembre 1940 au 12 décembre 1941, date de sa mort, s'est suicidé au moment où la police venait le prendre à son domicile.

Usine

L'entretien des bâtiments est toujours très difficile à assurer, du fait d'une pénurie générale, notamment en charbon. Après le bombardement du 26 août, le personnel travaille d'arrache-pied pour assurer aux malades et aux employés un minimum de confort.

Jardins

1944 va clôturer définitivement le cycle de production de primeurs à l'hospice d'Ivry, les résultats s'avérant insuffisants.

Qu'on en juge :

- pois : 52 Kg
- pommes de terre : 833 Kg
- haricots : 36 Kg
- oignons : 66 Kg
- ail : 32 Kg
- betteraves : 50 Kg
- salade : 50 Kg
- choux : 125 Kg

26

26 août 1944

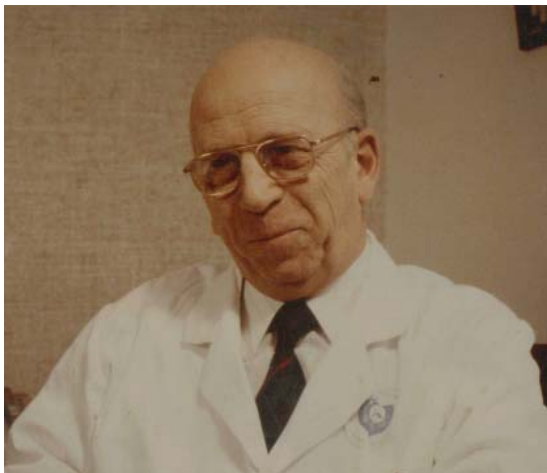
Les troupes allemandes, chassées de Paris par les armées alliées, ne partirent pas sans tenter d'infliger une dernière fois souffrance et destruction.

Les hôpitaux ne furent pas épargnés ; on voit ici des traces de schrapnells sur la galerie entre le bâtiment de l'Arche et la chapelle.





1953 : Jean Vignalou



“En 1953, lorsque Mr Jean Vignalou est affecté à l’Hospice d’Ivry, (...) le service de médecine et l’infirmierie médicale de l’Hospice étaient installés en deux salles de femmes et une salle d’hommes, dans les locaux de l’actuel service de rééducation. Il s’agissait de salles communes.

donné à ce que nous appelons maintenant «unité» NDLR).

Il n’est pas inutile de réfléchir quelques instants sur le fonctionnement de l’établissement dans de telles conditions.

Les entrants faisaient l’objet d’un examen systématique et se répartissaient ensuite dans les divisions (...). Ceux dont l’état nécessitait un régime particulier étaient admis dans l’actuelle 2^{ème} unité.

Par ailleurs, l’activité médicale des divisions était en réalité sous la responsabilité de la surveillante générale. En cas de maladie, elle rédigeait un «bon» pour que «Monsieur l’externe visite Madame X...» avec l’indication, bien sûr, de la salle...

Ces externes ou internes de garde étaient responsables du traitement et éventuellement de l’admission à l’infirmierie de l’Hospice”.

«Ceci fonctionnait de la même manière dans les autres hospices et je l’ai connu en tant qu’interne provisoire en 1944 aux «petits ménages» et en 1945 à l’hospice d’Ivry...»

On en connaissait bien les inconvénients : le délai apporté aux hospitalisations, la difficulté d’obtenir des renseignements précis sur l’état médical antérieur de la personne.

Il y a environ 2500 lits de vieillards ou d’infirmes dans ce qui est encore l’Hospice d’Ivry, lorsque “Monsieur” le **Docteur Jean Vignalou** y est affecté.

Bien des années plus tard, en 1986 exactement, le Professeur **Paul Berthaux**, son continuateur, donna à Charles Foix, dans le grand amphithéâtre de l’école d’infirmières, une conférence sur l’histoire de l’établissement, en s’attardant longuement sur le rôle joué par Jean Vignalou dans la transformation de l’hospice en hôpital-hospice, puis en hôpital.

Plutôt que d’en livrer ici une vague synthèse, il nous paraît plus intéressant de le citer ; le long passage concernant cette période, vécue par le narrateur lui-même, à qui la gérontologie doit beaucoup, lui donne tout son prix.

Écoutons-le. :

Ces locaux hébergeaient également le **service de chirurgie, le bureau du “patron”, la consultation de médecine...**

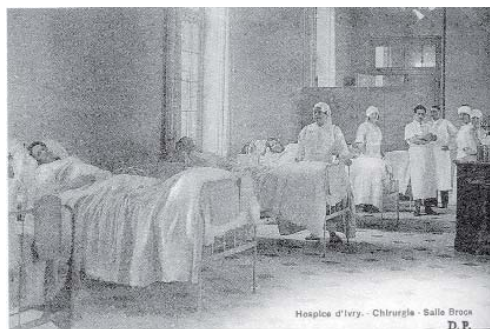
Le chef du service de médecine avait aussi la responsabilité médicale de l’ensemble des Administrés, ainsi que **3 salles** dites de chroniques : **Coquillard** et **Gombault** pour les femmes, **Pierre Caron** pour les hommes, le tout installé dans le pavillon qui est actuellement le service de médecine, qui fut antérieurement le bâtiment de la communauté religieuse, occupé ensuite par les enfants infirmes, et qui avait servi depuis de magasin, de vestiaires...

A cette époque, tous les Administrés admis à l’Hospice étaient examinés dans ces salles de chroniques : une fiche d’observation était rédigée et les accompagnait lors de leur transfert dans les divisions (rappelons que «division» était le nom

L'action de Jean Vignalou a tendu progressivement à régulariser cette activité, à augmenter, par plusieurs réalisations, la qualité et la diversité des soins.

Dès 1957, le bâtiment où étaient les salles de chroniques est élevé d'un étage (**salle Louis Ramond**). Le secrétariat et les consultations descendent au sous-sol de la même aile.

Ainsi se libéraient les locaux de l'ancienne infirmerie et consultation de l'hospice, qui furent à cette époque attribués à la chirurgie et la radiologie.



La politique de médicalisation des divisions allait de pair avec les interventions répétées pour que soit permise l'admission dans les salles du service de médecine, de malades venant de l'extérieur, c'est-à-dire des communes environnantes et arrondissements voisins. Il n'était possible, à l'origine, d'admettre que deux malades extérieurs par salle de l'infirmerie.

D'autre part, il était nécessaire, dans la même optique, de développer la consultation ; d'emblée, Jean Vignalou attachait un intérêt particulier aux relations

avec les médecins de ville ; ils venaient, en nombre croissant, assister aux consultations ; ils envoyaient des malades à l'hôpital pour avis et, la plupart du temps, celui-ci leur était donné le jour même par lettre : une innovation à l'époque.

De même, Jean Vignalou créa à Ivry le deuxième enseignement post-universitaire de la région parisienne, alors qu'il n'existait pas à l'époque dans les hôpitaux de la ville de Paris.

Enfin, il était nécessaire que les divisions permettent des soins sur place, et c'est ainsi que furent créés ces postes plein-temps de médecins hospitaliers qui prirent progressivement en charge ces divisions.

C'est également à la demande et aux démarches de Jean Vignalou qu'est dû l'achèvement en 1966 du centre de rééducation, et de l'actuelle pharmacie, qui permit à l'époque l'extension et l'amélioration de la chirurgie.

1971

Création du 1^{er} hôpital de jour à l'hôpital d'Ivry

En 1971, en collaboration avec l'Association gérontologique du XIII^{ème} arrondissement de Paris, et avec l'aide de l'administration de l'Assistance Publique, fut créé un hôpital de jour qui est resté longtemps le seul pour les personnes âgées, et l'Unité gériatrique aiguë dont on peut dire qu'elle forme avec l'hôpital de jour et les unités de soins de suite et de réadaptation et de longue durée, sous la responsabilité du même chef de service, le Dr Mireille Laurent, un ensemble gériatrique unique en France. L'infirmerie de 40 lits



1950 - Chirurgie

salles Broca et Cruveilhier

(salle Bacon) qui recevait, depuis 1960 les patients malades des différentes unités est alors fermée.

Deux apparitions architecturales fortuites fournirent à cet effort médical un soutien non négligeable :

- **en 1958**, la construction des bâtiments auxquels on donna le nom du Professeur Achard, à l'emplacement de l'actuel centre de restauration, fut l'occasion de concevoir un mode de surveillance nouveau des malades âgés par une équipe soignante formée dans ce but.

- **en 1963**, c'est la construction des pavillons Loëper (à l'emplacement actuel de l'Orbe) qui ont une vocation particulière de liaison avec la Pitié-Salpêtrière.

Ces deux ensembles étaient temporaires et ouverts pendant les premières années uniquement en période hivernale...

Grâce en particulier à leur installation en rez-de-chaussée, ils permirent des expériences et par la suite des réalisations qui se diffusèrent.

C'est ainsi qu'au pavillon Loëper se développa la kinésithérapie et un atelier dit d'ergothérapie.

Dans ce même pavillon apparurent plus tard un atelier de peinture et un de sculpture animés par des artistes.

- **en 1975**, à la demande des médecins d'Ivry soutenus par leurs collègues des hôpitaux de Paris, l'Hospice d'Ivry devient l'hôpital Charles Foix, du nom du neurologue ayant accompli à Ivry la plus grande partie de son oeuvre.

Deux ans plus tard, l'administration prend en charge l'**hôpital privé d'Ivry**, et y installe le service de chirurgie de Charles Foix, ainsi que les annexes des services de gynécologie et de cardiologie de la Pitié-Salpêtrière. C'est le Dr Dominique Pathier qui ouvre le service de gynécologie-obstétrique en 1978 à la fin de son clinicat.



“La gériatrie est en somme un achèvement et peut-être la partie la plus difficile de la médecine interne qui nécessite le plus d'expérience et le plus d'affinement du sens clinique. Il est (...) hautement souhaitable qu'il y ait une spécialisation hospitalière”.

Jean Vignalou 1979

Suivent alors des transferts en chaîne :

- un service de rééducation, avec lits d'hospitalisation, est installé dans les locaux de l'ex-chirurgie de Charles Foix, tandis que le laboratoire de microbiologie prend place dans l'ancien centre de rééducation.

- une nouvelle activité se développe, celle des explorations fonctionnelles, dont l'officialisation se confirme à cette époque : il avait toujours paru indispensable, en effet, que les personnes âgées du centre de rééducation bénéficient des explorations, en particulier cardiaques, pulmonaires, cérébrales...

- en 1976, les fondations d'Heur et Chemin-Delatour sont démolies et font place à un bâtiment moderne, selon le concept architectural des USN : Unités de Soins Normalisées.



- enfin, en 1978, ouvre le service dit «Unité psychogériatrique» (UPG) résultant de la réflexion des médecins d'Ivry et de l'Association gérontologique du XIII^{ème} arrondissement, sur les soins psychiatriques fréquemment nécessaires aux personnes âgées d'un tel établissement.

La meilleure solution parut être la création d'un petit service de 17 lits, et surtout le recrutement d'un chef de service ayant une compétence d'interniste et de psychiatre, et qui eut progressivement la responsabilité de l'ensemble de la psychiatrie de l'hôpital, mais toujours selon la même politique d'ouverture sur l'extérieur, par sa consultation et la possibilité d'hospitalisation.

«Monsieur le Professeur Jean Vignalou n'a pas été seulement le concepteur d'une politique d'hospitalisation d'ouverture de l'Hôpital sur l'extérieur.»

Il fut aussi un enseignant et c'est à Ivry que fut créé un enseignement post-universitaire en gériatrie ; c'est aussi à Ivry que furent conçus les diplômes d'université de gérontologie qui essaimèrent dans toute la France».

*Paul Berthaux**



Le jardin et la salle à manger de l'unité de géronto-psychiatrie.



* NDLR : cf p. 41



Berceau de la gériatrie moderne

L'hôpital Charles Foix a été moteur pour la reconnaissance d'une spécialité gériatrique tant d'un point de vue médical que des modalités de prise en charge.

Forum Jean Vignalou

Le 4 juillet 1988 ouvrait le Forum Jean Vignalou, réalisation unique dans les domaines du soin, de la formation et du conseil, créé pour redonner à des patients en attitude de repli, le plaisir de vivre jusqu'au bout de la vie.

La personne âgée résidant en soins de longue durée s'y rend sur prescription médicale, agit et s'inscrit dans un projet.

Les animations sont adaptées en fonction des capacités de chacun.

Implanté sur l'emplacement d'une ancienne salle commune, (la salle d'Holbach), le Forum est né de l'initiative conjointe de Mr Sylvain Siboni psychologue, et du Docteur Beck, chef de service.

En 1987, l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris lançait un grand concours d'architecture pour imaginer des lieux où il ferait bon vieillir.

* Cf Architecture du grand âge ; variations architecturales sur la fin de vie, éd. du Moniteur/AP-HP, Paris 1988

La souvenance

Fresque monumentale de 3,20 m sur 2,20 m, cette fresque a été réalisée par les personnes âgées du Forum Jean Vignalou et inaugurée en 2004 : une multitude de messages, de souvenirs que chacune et chacun ont pu exprimer différemment, l'usage de la parole devenant fort difficile lorsque l'on est atteint de la maladie d'Alzheimer. Elle fut présentée à la Cité des sciences et de l'industrie en 2006 lors d'une grande exposition sur la maladie d'Alzheimer.



... "La notion "d'unité" d'institution, de séparation des secteurs sanitaire et social, éclate pour laisser la place à des réflexions sur la maisonnée, sur les rapports du personnel et du pensionnaire, sur la place de la personne âgée dans la ville, sur le partenariat entre structures de gestion

*différentes ; même la mort, sujet tabou par excellence est regardée en face."**

L'orbe

Le 17 janvier 1991, au lieu et place des pavillons Loëper, était inauguré le pavillon de l'Orbe, conçu par l'architecte André Bruyère.

Ce lieu, dont l'idée maîtresse est basée sur des lieux de soins intimement mêlés aux lieux de vie, prend le contrepied de tout ce

qui était propre à un service d'hospitalisation traditionnel : pas de couloirs, choix pour le patient de communiquer ou non avec le voisin de lit par une disposition particulière des espaces, jardin intérieur, exposition permanente des oeuvres des pensionnaires avec la présence des ateliers de créativité pour personnes âgées.

L'Orbe

Du latin orbis, cercle, se dit de l'espace que parcourt une planète dans l'étendue de son cours : l'orbe de Vénus ; le grand orbe que la terre fait tous les ans autour du soleil.

“...Préservant une fonctionnalité absolue (2 unités de 40 lits chacune), l'architecte a fait preuve d'une grande tendresse envers les vieillards : douceur des courbes, jeux de lumière rasante sur les plafonds ondulants. L'organisation intérieure est un village, la chambre une maisonnée...; ... passé le seuil de la porte, la place du bourg accueille activités et services...”*

Une large concertation entre les équipes soignantes et l'architecte a précédé sa réalisation.



Le CEGAP

Sous l'impulsion du Pr Moulias, le centre d'évaluation gérontologique et actions de prévention” ouvre le 23 janvier 1991, après une journée portes ouvertes destinée au personnel.

Cette structure est novatrice : elle permet une évaluation globale des problèmes médicaux et sociaux des personnes âgées en perte d'autonomie, en collaboration avec l'entourage et le médecin traitant qui continuera d'assurer le suivi médical et le soutien à domicile.

Un bilan est réalisé par une équipe de médecins gérontologues assistés de spécialistes compétents dans diverses disciplines. Infirmières, aides-soignants et service social complètent cette équipe.

“...Avec le CEGAP, l'AP-HP espère générer des économies sur les dépenses...hospitalières (moins d'hospitalisation en urgence) ...”**



La Triade

Conçue selon un projet architectural de Catherine Weissman, reposant sur une séparation des lieux d'intimité et des lieux d'animation, la Triade, inaugurée le 3 juin 1993, tire son nom de trois plots reliés chacun aux bâtiments anciens par une passerelle transparente.

L'organisation générale est basée sur le déplacement du malade entre les lieux d'hospitalisation et les lieux de vie. La prise en charge de la personne âgée, avec l'aide de sa famille, dans une structure compatible avec le maintien de la vie sociale, a soutenu le projet architectural de même que le souci d'assurer aux patients en soins de suite une réadaptation qui leur permettra soit le retour à domicile, soit dans une autre structure, avec la meilleure autonomie possible.

* Cf Architecture du grand âge ; variations architecturales sur la fin de vie, éd. du Moniteur/AP-HP, Paris 1988

** Revue de l'infirmière n° 3, février 1992



La Triade : trois plots reliés par une passerelle (à gauche) aux bâtiments anciens (à droite).



L'hôpital de jour géronto-psychiatrique

Depuis le début de l'année 1997, une unité fonctionnelle du service de géronto-psychiatrie accueille environ 10 patients par jour.

Cet hôpital de jour s'adresse aux personnes qui présentent une souffrance psychologique et pour lesquelles les moyens habituels de soins peuvent sembler insuffisants ou, au contraire, trop lourds.

La collaboration avec le médecin traitant est constamment recherchée par le service.

Le rythme de fréquentation va de un à trois jours par semaine, et la prise en charge individuelle est assurée par un psychiatre et un psychologue.

“ Dans les années 1970, l'architecture militaire de l'établissement était renforcée par le fait que l'hôpital était réparti en “divisions”, chacune étant dirigée par une “générale” !. On parle maintenant d'unités et de cadres...”

Professeur François Piette

1977 : propos d'une centenaire à son chef de clinique :

“c'est gentil docteur de m'avoir écrit un poème pour mes 100 ans ; j'espère que vous allez continuer chaque année”.

Elle est décédée à 109 ans.

Professeur François Piette

Le Forum Jean Vignalou.



*Architecture :
les dates clés*

1869

Fin des travaux

1873

Inauguration officielle

1889

Construction
Fondation d'Heur et
Chemin Delatour

1958

Construction du
pavillon Achard

1963

Construction du
pavillon Loëper

1966

Construction de l'école
d'infirmières

1978

Construction de l'USN

1990

Construction de l'Orbe

1992

Construction de la Triade

2009

Ouverture de l'institut de la
longévité



1, 2, 3 - la cour d'honneur
4 - le bâtiment Jean-Baptiste Pussin





Un savoir-faire incontesté

L'hôpital aujourd'hui

L'hôpital Charles Foix propose l'ensemble des activités permettant la prise en charge médicale de la personne âgée quelles que soient sa pathologie et sa dépendance.

Il favorise le maintien et le retour à domicile

La population vieillit et l'hôpital Charles Foix prend en charge un nombre plus important de malades âgés, dépendants, polyopathologiques ou ayant des maladies spécifiques (Alzheimer par exemple). Il dispose d'une activité d'onco-gériatrie, labellisée par l'Institut national du cancer (INCA).

Il se réorganise pour augmenter les activités ambulatoires (consultations et hôpitaux de jour), développer ses activités de soins de suite et de réadaptation spécialisés, permettre une meilleure lisibilité de son offre de soins, une simplification et une plus grande efficacité de son fonctionnement.

Il développe partenariats et réseaux

- pour améliorer la prise en charge des patients avec la médecine de ville, les professionnels extra-hospitaliers et les réseaux médico-sociaux
- pour renforcer leurs compétences en partageant ses savoir-faire et expertises.

Il propose des types de prise en charge variés qui correspondent aux nouveaux besoins de la population grâce à des actions de prévention, d'éducation sanitaire et thérapeutique.

5 pôles depuis 2007

- le pôle court séjour - soins de suite et de réadaptation

médecine gériatrique, nutrition, onco-hématologie, plaies et cicatrises, unité de soins palliatifs et de prise en charge de la douleur, soins de suite et de réadaptation d'oncologie gériatrique ; des soins de suite et de réadaptation d'orthopédie, de pneumologie et de post-chirurgie digestive sont en développement

- le pôle activités spécialisées transversales et ambulatoires

Ce pôle regroupe des activités diagnostiques et thérapeutiques pour l'ensemble de l'hôpital et des partenaires extérieurs ; centre de bilans et de consultations, géronto-psychiatrie, odontologie, rééducation et urodynamique), pharmacie. En 2009, la médecine physique et de réadaptation sera transférée à l'hôpital Rothschild mais l'hôpital Charles Foix conservera des activités de rééducation



Le CAAPA
un espace conseils & accompagnement pour les aidants familiaux de patients âgés pour mieux vivre, pour mieux comprendre, pour mieux gérer la maladie.

- le pôle soins de longue durée et relations avec les EHPAD

(établissement d'hébergement de personnes âgées dépendantes) : soins médicaux et techniques des patients polyopathologiques dépendants, projet de soins et de vie individualisés et adaptés, accompagnement des familles et des proches

- le pôle médico-technique

biologie médicale (biochimie, hématologie, microbiologie), imagerie médicale (un scanner en 2009), explorations fonctionnelles neurologiques et cardiovasculaires

- le pôle mère-enfant qui en 2009 va déménager de l'hôpital Jean Rostand à l'hôpital Bicêtre dans une maternité de type III.

**Les activités
cliniques et
médico-techniques**

Médecine interne gériatrique :
Pr Piette

Gérontologie :

- Fondation d'Heur :

Dr Beinis

- Calmette et Guérin :

Dr Gallinari

- La Triade : **Pr Belmin**

- Arche-Village : **Dr Pautas**

- l'Orbe et Babinski :

Dr Meaume

Psycho-gériatrie : **Dr Pellerin**

Médecine physique et de
réadaptation : **Pr Robain**

Odontologie : **Dr Maman**

Radiologie : **Pr Marsault -
Dr Just**

Explorations fonctionnelles :
responsable : **Dr Sebban**

Hématologie : **Pr Aiach**

Biochimie : **Pr Beaudeau**

Bactériologie : **Pr Jarlier**

Pharmacie : **Dr Sarfati**

Anesthésie : **Pr Coriat**

Gynécologie-obstétrique :
Dr Pathier

**La gériatrie :
une discipline ;
les avancées successives**

1914 : création du terme de
gériatrie

1922 : le Dr Granjux crée le
terme de séniculture

1967 : 1^{ères} journées annuelles
de gériatrie par l'association
gériatologique de l'hôpital
d'Ivry

1972 : 1^{er} cours de "sociologie
du 3^{ème} âge" à l'université de
Paris VII-Jussieu

1988 : l'arrêté ministériel du
29 avril crée la capacité de
gériatrie

1989 : création du DEA de
biologie du vieillissement ;
création du DEA vieillissement
et société à Paris V

1997 : l'arrêté ministériel du
4 mars introduit dans le 2^{ème}
cycle des études médicales de
nouveaux "thèmes d'enseigne-
ment jugés prioritaires" parmi
lesquels figure la gérontologie

2004 : la gériatrie devient une
spécialité à l'égal des autres
disciplines ; l'arrêté ministériel
du 12 février institue le
diplôme d'études spécialisées
complémentaires de gériatrie,
dit du groupe 2.

**L'enseignement et la
recherche**

L'hôpital Charles Foix prépare
au DESC de gériatrie et à la
capacité en gérontologie ainsi
ainsi qu'à neuf **diplômes
universitaires**

- DU de gérontologie

- DU plaies et cicatrisation

- DU de géronto-psychiatrie

- DU d'infectiologie du sujet âgé

- DU de nutrition du sujet âgé

- DIU des troubles de la
mémoire : neurologie et

psychiatrie

- DIU maladie d'Alzheimer et
troubles apparentés

- DIU maladies cardiovasculai-
res du sujet âgé

- DIU technologie au service de
la santé des personnes âgées et
en situation de handicap.

Il accueille un **Institut de
formation en soins**

infirmiers qui forme des
infirmiers et aides-soignants.

L'hôpital Charles Foix développe
la recherche pour améliorer les
prises en charge et les pratiques
médicales et soignantes.

L'institut de la longévité

ouvre en 2009 : il va travailler
de concert avec des chercheurs
(université Pierre et Marie Curie,
Inserm, CNRS), des entreprises
spécialisées dans le biomédical
et les aides techniques.

L'institut de la longévité

L'hôpital va accueillir l'institut de la longévité, projet unique en France porté par l'université Pierre et Marie Curie et des partenaires scientifiques, institutionnels, associatifs et des collectivités territoriales

Les objectifs de cet institut et les programmes de recherches visent à la promotion du "bien vieillir" et au maintien de l'autonomie ; ses activités seront centrées sur la prévention des maladies neuropsychiatriques, cardio-vasculaires et des cancers. L'institut de la longévité va permettre une véritable émulation autour de la

géronnologie grâce à la recherche fondamentale et clinique, l'innovation, la valorisation technologique et la formation des professionnels grâce à l'installation d'un centre de recherche, d'une pépinière d'entreprises pour les biotechnologies et les gérontotechnologies.

Ce projet comprend 3 phases :

- **2009** : ouverture (dans les anciennes cuisines de l'hôpital) du centre de recherche et de développement en neurobiologie du vieillissement et dirigé par le Pr Mariani ; il sera centré sur l'étude des grandes fonctions du système nerveux (mémoire, orientation dans l'espace, motricité,

rythmes cérébraux), de leurs troubles éventuels (démence, troubles du sommeil...) et sur la mise au point de stratégies de réparation du système nerveux

- **2012** : installation du centre de ressources translationnelles à proximité qui sera axé sur des projets transversaux biologiques et cliniques autour des neurosciences, des maladies cardio-vasculaires et de l'oncohématogériatrie

- **à terme**, accueil d'une pépinière d'entreprises en biotechnologies et en gérontotechnologies pour le maintien de l'autonomie, la sécurisation des déplacements, l'amélioration de la vie en institution.

La modernisation

Ce sont des opérations d'entretien général du patrimoine mais aussi de **grands chantiers de rénovation et de restructuration** pour :

- améliorer le confort des résidents et les conditions de travail des personnels (chambres à un lit avec sanitaires, postes de soins, lieux d'accueil et d'animation...)...

- développer les capacités d'accueil et répondre aux besoins sanitaires de la population.

Ce sont aussi :

- **le transfert** de l'odontologie dans des locaux neufs et fonctionnels

- **la mise en sécurité incendie** de l'ensemble des bâtiments.

Enfin, la construction de deux établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, habilités aide sociale, de 70 lits chacun dédiés à la lourde dépendance, verront prochainement le jour. L'opérateur retenu est l'association "Refuge des cheminots" qui gère aujourd'hui 8 EHPAD en France.

*2009 : arrivée
d'un scanner*

Il viendra compléter le parc radiologique existant.

Le projet de vie

Les personnes âgées sont accueillies pour des séjours longs notamment en soins de longue durée.

Le groupe hospitalier Charles Foix - Jean Rostand s'engage dans toutes les actions qui permettent de rompre leur isolement et d'améliorer leur vie quotidienne.

Il s'appuie sur la participation des personnels, des familles et des associations de bénévoles pour :

- faciliter l'intégration progressive des patients, l'accueil et l'information
- concilier les impératifs médicaux et soignants avec les habitudes, rythmes de vie et les désirs des personnes âgées
- développer la culture, l'animation, la communication avec l'extérieur et la convivialité
- conserver une vie sociale, garder un lien avec les autres et être reconnu en tant citoyen.

“ On ne veut pas être tranquille, on veut vivre, rire, chanter la vie, on a le coeur qui bat comme vous tous (...).

N'oubliez jamais que nous sommes toujours vivants”.

Lettres d'anciens jeunes à de futurs vieux

Des femmes : lettre au personnel, aux familles, 2005



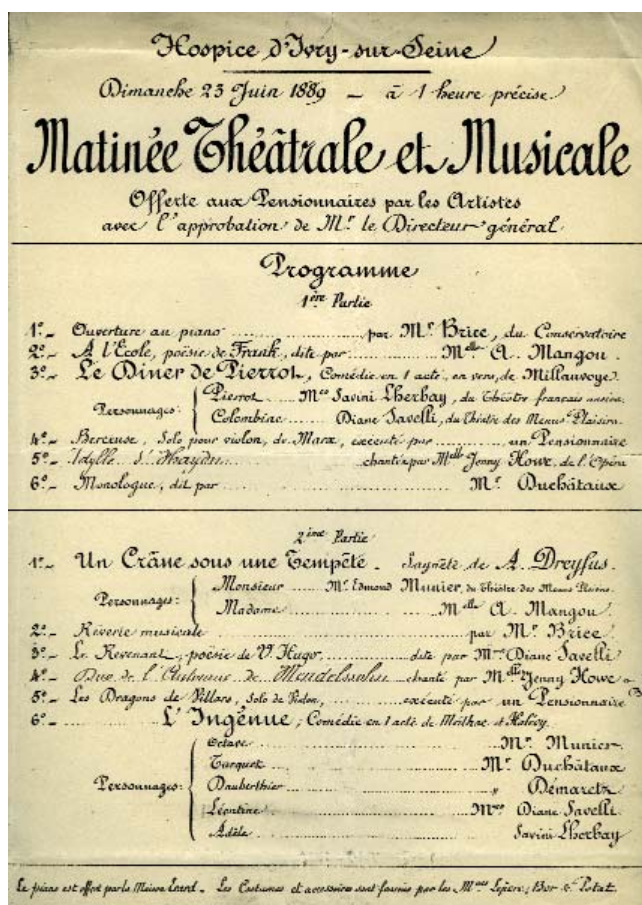
*“Animation et ateliers de création sont des activités de soins qui nécessitent la participation de l'ensemble de l'équipe soignante ; ces activités apportent une amélioration de la qualité de vie des personnes âgées en institution”. **



L'animation tente de réinsuffler de la vie dans un univers désormais médicalisé : spectacles, concerts... et grande fête annuelle des résidents au printemps.



* Les soins en long séjour - Y. Wolmark, B. Forette, P. Berthaux - L'hôpital à Paris, n° 62 - 1991



Programme de la matinée théâtrale et musicale de l'hospice d'Ivry 23 juin 1889 (archives de l'AP-HP)



Les ateliers de création

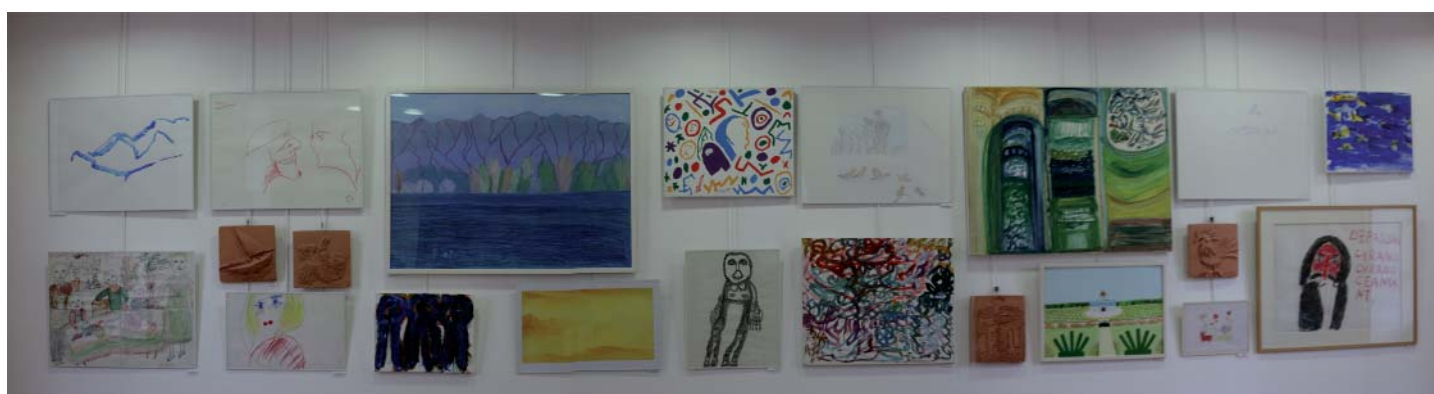
“...Espaces de liberté et d'expression, les résidents découvrent la peinture, la sculpture, la musique ; ces moments d'évasion leur permettent de se réinvestir et de restructurer leur quotidien...”

“...Les oeuvres produites sont des manifestations de vie, d'émotions libérées...”

L'âge de créer, Paris Centurion 1991 - R. Laforestrie en hommage à P. Berthaux



Les oeuvres des personnes âgées habillent dorénavant le mur de la nouvelle cafétéria.





Mieux comprendre l'histoire pour mieux préparer l'avenir

“ On connaît mon attachement à la gériatrie depuis que le Professeur Jean Vignalou, et son assistant Paul Berthaux, m'avaient proposé, en septembre 1958, de m'occuper du “centre de désencombrement” nouvellement créé à Ivry appelé Pavillons Achard.

J'ai été le premier de leurs internes à entrer dans “l'équipe des médecins d'Ivry”, équipe dirigée par Jean Vignalou (le responsable) et Paul Berthaux (le concepteur de la gériatrie à l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris).

Ce présent opuscule décrit exactement l'évolution de l'hospice et la période de “Monsieur Vignalou”, décisive par la transformation d'un hospice classique (hébergement et infirmerie inefficaces), en centre de soins, de recherche clinique et d'enseignement (centre hospitalo-universitaire).

Les modalités de cette rupture, d'un lieu d'enfermement où les vols et les négligences laissaient indifférents les médecins et l'administration, vers un lieu de recherche clinique nouveau, dans un domaine négligé, en même temps qu'une prise en considération des personnes âgées en situation de handicap ou de dépendance, n'a été possible que par une équipe très bien dirigée et totalement engagée.

40

C'est ainsi que le Professeur Berthaux a indiqué les premières transformations lors d'une conférence sur l'histoire de l'établissement en 1986.

C'est bien le coeur de la nouvelle histoire écrite par cette équipe, et ne l'oublions pas, par tous les personnels de soins, ce métier si difficile au contact des malades âgés et isolés.

Comprendre pour expliquer, acquérir l'autorité pour convaincre les responsables, réussir un développement cohérent des structures nécessaires, faire une place à la recherche clinique et fondamentale, ont été des objectifs évidents pour nous.

Le temps a permis de les atteindre, parce que cet esprit du travail en équipe et la nécessité de le continuer ont pu être transmis aux deux générations suivantes.

Ces mots encore pour remercier ce “travail de mémoire” sur une oeuvre collective et humaine qui a reposé sur deux seuls noms Jean Vignalou et Paul Berthaux qui sont à l'origine de carrières professionnelles réussies des membres de leur équipe, tous à leur niveau. ”

Docteur Hervé Beck
Juillet 2007

NDLR : le Dr Beck fut chef de service à l'hôpital Charles Foix de 1958 (à l'ouverture des pavillons Achard) jusqu'à son départ à la retraite en septembre 1989. Il avait également sous sa responsabilité la “6^{ème} division” où a été créé le Forum Jean Vignalou pour l'accueil en animation des malades âgés de l'ensemble des “divisions” de l'hôpital. Son successeur a été le Dr Claude Gallinari.



Vieillir, une pratique sociale

Bernadette Puijalon, anthropologue, université Paris 12

Extrait du catalogue de l'exposition du musée de l'AP-HP "Voyage au pays de Gérousie"

L'allongement sans précédent de l'espérance de vie et l'augmentation constante du nombre de personnes âgées renouvellent le questionnement sur la vieillesse. Pendant longtemps, sujet réservé à la méditation des philosophes et des poètes : Cicéron, Ronsard, Montaigne, Hugo..., la vieillesse est devenue l'affaire d'experts et de spécialistes : les biologistes décrivent ses mécanismes, les sociologues analysent ses comportements, les économistes calculent son coût... Ce qui relevait de l'expérience intime est devenu objet d'étude et de savoir.

...Les statisticiens français du dernier tiers du XIX^{ème} siècle se réjouissaient, malgré le malthusianisme de l'époque de l'augmentation de la part des vieux dans la population française. Ils la percevaient comme l'un des heureux effets des progrès de la longévité. Les statisticiens actuels, eux, s'en désolent. C'est moins l'âge que le nombre de vieux qui inquiète, faisant redouter tout à la fois, l'effondrement du système des retraites, le conservatisme frileux ou le déséquilibre des comptes de la Sécurité sociale...

Economiquement, jamais peut-être une société n'aura tant fait pour ses aînés qui sont tous - ou presque - nourris, logés et soignés mais la vieillesse fait peur et elle est rejetée. De la victoire remportée sur l'adversité que représente l'allongement de l'espérance de vie, victoire pour laquelle toutes les générations qui nous ont précédés ont lutté,

nous avons fait un problème que nous ne savons plus comment résoudre.

...Dans nos sociétés..., la tendance est de nier toute intensité à cette nouvelle période à vivre. Une société, où l'apprentissage est limité aux premiers âges de la vie, offre une situation inédite historiquement. Les potentialités sont désormais attribuées à la seule jeunesse, le développement intellectuel et spirituel d'un homme n'est plus envisagé comme une progression de l'être, et la vieillesse est devenue le temps où, après avoir monté la côte, il faut la redescendre.

...Un philosophe comme Vladimir Jankélévitch nous le rappelle : le vieillissement n'a rien à voir avec une raréfaction de l'être. C'est une

forme de vitalité déclinante qui ne diffère pas quantitativement mais qualitativement des autres âges. L'altération est le processus par lequel la conscience devient autre, autre et non pas moindre*.

...Une politique du vieillissement nécessite de favoriser le développement des potentialités humaines à tous les âges, en reconsidérant l'articulation des étapes du cycle de vie : la vision linéaire à rythme ternaire doit faire place à un cycle de vie plus flexible et pluriactif. Le grand âge en rappelant la limite extrême de la vie permet à chaque homme d'exister et de "devenir" dans un processus d'altérité reconnu.

**La Mort, Flammarion, 1977, p. 20*

Réorganiser l'offre de soins aux personnes âgées

Dr Bernard Cassou, chef du service Centre de gérontologie Sainte Périne, AP-HP, professeur de santé publique à l'université de Versailles - Saint Quentin

*Extrait du catalogue de l'exposition du musée de l'AP-HP
"Voyage au pays de Gérousie"*

En 2005, on dénombrait en France près de 10 millions de personnes âgées de 65 ans et plus, soit 16 % de la population totale. Parmi elles, le poids des personnes très âgées augmente régulièrement depuis 50 ans. Ainsi, si les personnes âgées de 80 ans et plus représentaient 13 % des 65 ans et plus en 1950, en 2005 ce chiffre était de 27 %. Ce n'est pas le nombre absolu des personnes âgées qui pose problème, comme voudrait nous le faire croire une conception catastrophique du vieillissement des populations, mais plutôt les difficultés à faire évoluer les pratiques de soins pour faire face aux besoins sanitaires de ces groupes d'âge et à leur demande.

La réorganisation des réponses sanitaires au vieillissement de la population est une nécessité. Dans cette réorganisation, l'hôpital doit jouer un rôle et contribuer au maintien de l'autonomie des personnes âgées...

Annexe 1

Empreintes et témoignages

Le Professeur Jean-Pierre Bouchon effectue toute sa carrière à Ivry. Externe en 1956 chez Monsieur Vignalou et Monsieur Berthaux, il revient en 1961 en tant qu'interne ; il est chef de clinique en 1964 et est nommé chef du service de médecine interne de 1984 à 2002. Il a notamment contribué au développement de l'enseignement en gériatrie et du réseau des médecins généralistes.

Un binôme qui fit la renommée de l'hôpital

"Paul Berthaux fut un génie de la médecine ; il arrive en 1953 à Charles Foix en même temps que le Professeur Vignalou et est son jeune assistant.

Il devient chef du service de la 4^{ème} unité en 1970.*

Les travaux cliniques, de recherche et d'enseignement du binôme Vignalou/Berthaux firent la renommée de l'hôpital.

On assiste avec cette première génération de grands gériatres à un brassage d'idées scientifiques, médicales et d'organisation".

NDLR : la gériatrie est née et va s'imposer.

* NDLR : le Professeur Robert Moulias prend sa suite en 1979.

Ce sont eux qui ont mis en place l'UPG

"C'est aussi à l'initiative des Pr Vignalou et Pr Berthaux que l'unité de psychogériatrie voit le jour. Ils en confie la direction en 1978 au Dr André Boiffin, un de leurs internes en médecine, qui après un internat de psychiatrie, s'était installé à Orléans".

Pr Jean-Pierre Bouchon

La charte de la personne âgée dépendante

C'est aussi grâce au Professeur Moulias que le CEGAP fut mis en place et, en raison de sa forte implication pour le respect et la dignité des personnes âgées, que la 1^{ère} charte des droits et libertés de la personne âgée dépendante a vu le jour en 1987 sous l'égide de la Fondation nationale de gérontologie.

Martine Simon-Marzais

Podologie et hôpital de jour

Je voudrais citer aussi le Professeur Piera, chef du service de médecine physique et de réadaptation pour ses travaux et son enseignement sur le pied de la personne âgée et la prise en charge de pédicurie-podologie.

Martine Simon-Marzais

L'amélioration du confort de vie des patients en long séjour

Je pense également à l'introduction de l'usage unique sur tout l'hôpital en mai 1982 : une initiative de Madame Potonnet, surveillante générale en lingerie et de Monsieur Fessler, directeur adjoint des services économiques et financiers.

Martine Simon-Marzais

La lutte contre l'infection est dès lors considérablement aidée (le nettoyage des sols est facilité) ; les vêtements sont moins souillés ce qui redonne une dignité aux malades dont certains peuvent maintenant se mouvoir sans appréhension ; ils dorment mieux ; les odeurs ont pratiquement disparu ; les alèzes en caoutchouc, inconfortables, ne sont plus utilisées ; la toilette est effectuée avec un matériel adapté (gants et serviettes à usage unique). Les économies de blanchissage, de tri et de transport, ont permis de financer des opérations relatives à l'habillement des malades, à l'équipement de l'hôpital en essuie-mains et achats d'oreillers et de traversins lavables.

Rapport d'activité 1983

“Le service d’achat au malade”

Il est mis en place en 1993 sur une partie des services et monte très vite en charge. Cette activité qui répond aux souhaits des personnes âgées, des plus dépendantes en particulier, leur permet d’acquérir vêtements, produits d’hygiène et de parfumerie...ce dont elles ont besoin ou qui leur ferait plaisir.

Conférence de consensus sur les escarres : le rôle déterminant de l’hôpital

“L’hôpital a une grande fierté : son implication en 2001 au niveau national dans la conférence de consensus sur la prévention et le traitement des escarres.

Françoise Fabre, directrice des soins infirmiers, convaincue du travail effectué par le Dr Sylvie Meaume, s’est vue confier la mission d’organiser cette conférence. De très nombreux experts de Charles Foix ont joué un rôle déterminant dans ce travail”.

Martine Simon-Marzais

1996 : suppression de la dernière salle commune de l’hôpital

Le centre de floriculture

Il a été décidé de regrouper en 1966 les installations de l’hôpital de La Rochefoucauld, spécialisées dans la production de plantes dites estivales à Ivry sur 6800 m² occupés à ce jour par des pépinières.

Leur mise en place implique la construction d’un ensemble de serres, de bâches de culture, d’une chaufferie.

Conseil d’administration du 25 avril 1966

“Le personnel pouvait y acheter des plantes et des fleurs une fois par an ; le centre de floriculture en distribuait régulièrement dans les services”.

Catherine Dutertre

Aujourd’hui, le centre de floriculture est fermé. Les terrains libérés accueilleront à terme les archives de l’AP-HP.

Les bâtiments étaient répartis en unités :

la 1^{ère} unité : l’Arche
la 2^{ème} unité : le Village
la 3^{ème} unité : Babinski
la 4^{ème} unité : la Triade
les 5^{ème} et 6^{ème} unités : Calmette et Guérin

“En 1989, la 3^{ème} unité fut le premier service à être entièrement rénové : des chambres à deux lits avec cabinet de toilette”.

Catherine Dutertre

“A la 6^{ème} unité, au 2^{ème} étage, près de l’avenue de la République, il y avait une crêperie ; elle était ouverte à tous”.

Isabelle Médevielle

“La coop”

Le centre de loisirs s’installe en 1987-1988 à la place de la “coop”, une petite boutique où tous pouvaient trouver confiseries, livres...

Le self

Avant de rejoindre son emplacement actuel, le self fut d’abord installé au rez-de-chaussée de l’Arche, puis à celui de la Fondation d’Heur.

2007 : la mise en place d’un atelier de confort et de bien-être à l’Orbe

Le toucher-massage relaxant est une technique pour éliminer les tensions quotidiennes ressenties par les patients, développe la concentration, l’écoute, l’échange... Il sera progressivement proposé aux autres unités des soins de longue durée.

Le comité d'éthique de l'hôpital Charles Foix

Mis en place en 1982 parmi les tous premiers comités d'éthique locaux, celui de l'hôpital Charles Foix a souhaité le développement de la recherche en gériatrie notamment promouvoir les nouvelles technologies et les progrès de la thérapeutique. En effet, la polypathologie des personnes âgées imposait une protection médicale particulièrement rapide et spécifique.

Gérontologie et société, n° 58, octobre 1991

Un cadre spécialisé en animation

Son recrutement en 1994 permet la mise en place d'animations dites centrales et favorisera la coordination et la promotion des initiatives des différentes unités.

Le cercle Vignalou

Créé en 1986, c'est un lieu d'échanges, de rencontres et de formation ; il est ouvert à l'ensemble des personnels, aux associations de familles et de bénévoles. En 1987, le problème essentiel de l'hôpital demeure la rénovation des anciennes unités. L'ensemble des personnes a été

amené à participer à l'élaboration d'un projet de modernisation des salles d'hospitalisation. Elle a permis une approche plus pertinente de la personne âgée, axée sur les besoins réels du vieillard dépendant. Cette expérience s'est révélée positive et sera élargie et développée dans les années suivantes.

Rapport d'activité 1987

Le coiffeur

"Il y avait autrefois un coiffeur pour hommes qui passait régulièrement dans les services avec sa tondeuse !"

Isabelle Médevielle

Un professionnel passe maintenant une fois par semaine dans les 5 salons installés dans les services.

L'esthéticienne hospitalière

Le 1^{er} poste a été créé à Charles Foix en 1987 ; on compte aujourd'hui 5 esthéticiennes à l'AP-HP.

"C'est un moment de détente, de réconfort, de plaisir, de bien être... mais aussi une aide à retrouver ou à conserver une bonne image de soi..."

Isabelle Médevielle

Épilation, soins du visage, manucurie, maquillage, les soins esthétiques font partie intégrante des soins.

L'implantation du centre dentaire

Le décret du 22 septembre 1965 a prévu l'implantation du cadre des odontologistes dans les centres hospitaliers régionaux.

En effet, jusqu'à cette date, cette catégorie n'existait pas dans les CHR, et par conséquent à l'Assistance publique.

Entre 1965 et 1970, trois centres d'enseignement, de soins et recherches dentaires ont été implantés à Albert Chenevier, Louis Mourier et Charles Foix. Par ailleurs, deux institutions privées sont intégrées à l'Assistance publique : le centre dentaire Garancière et le centre dentaire Jean Deliberos.

Procès verbal, Conseil d'administration 1966

Le centre de consultations et de traitements dentaires de Charles Foix ouvre en 1971. Il est dirigé par Mademoiselle Klingler, professeur à l'école nationale de chirurgie dentaire. Il comporte 20 boxes de soins*.

Rapport d'activité 1971

* NDLR : le service compte aujourd'hui 31 fauteuils



L'équipe de Jean Vignalou à Ivry 1956 (collection particulière)



A droite, le Dr Hervé Beck



De gauche à droite :
Pr Jean Vignalou
Dr Lemarchal
Pr Paul Berthaux

Le corps médical en 2007



Séance du Comité consultatif médical du 6 novembre 2007

de gauche à droite : Pr Belmin, Dr Lahiji, Dr Pequignot, Pr Mariani, Dr Peyron, Dr Maman, Dr Pellerin, Dr Sarfati, Dr Glomot, Dr Sebban, Pr Wolikow, Dr Just, Pr Piette, Dr Beinis, Dr Pautas, Dr Gallinari, Dr Lahlou, Dr Senet, Dr Fouassier

Les soins palliatifs et le traitement de la douleur

Sous l'impulsion de Bruno Cadart, externe à la 1^{ère} unité, le Dr Annick Sachet s'oriente sur la prise en charge de la douleur et l'accompagnement des mourants.

“A partir de 1990, le service acquiert un savoir-faire qui devient vite une référence au sein de l'hôpital”. Le Dr A. Sachet est appelée dans les autres unités où elle dispense son enseignement, son expérience auprès des internes et des soignants. L'équipe de la 1^{ère} unité est appelée à témoigner dans d'autres hôpitaux. A partir de 1998, des vacances sont données pour créer une équipe mobile composée de médecins (Dr Sachet et Dr Pascale Fouassier), d'un psychologue et d'une infirmière. L'unité de soins palliatifs de 4 lits (8 lits depuis 2007) ouvre en 2000 ; elle comprend également une consultation.

“L'équipe mobile est régulièrement sollicitée par l'ensemble des services pour un compagnonnage et une formation au lit du malade. Soins palliatifs et prise en charge de la douleur font aujourd'hui partie de la formation dispensée aux internes chaque semestre.

L'ouverture vers le domicile, les maisons de retraite et les professionnels extérieurs est en cours”.

Dr Annick Sachet

1999 : naissance du CLUD (Comité de lutte contre la douleur) et du **RED** (Rencontres éthique et déontologie)

Deux groupes de travail de réflexions transversales sur l'amélioration des pratiques professionnelles et de la qualité de la prise en charge.

“Mieux vivre à Charles Foix” : l'association des familles

En 1983, la 1^{ère} unité porte une attention particulière aux liens avec les familles et une association des familles et des amis des pensionnaires du service est créée. Des liens très étroits s'établissent avec les bénévoles. Au départ, ce sont quelques bonnes volontés qui ne cessent de réclamer une amélioration des conditions de vie des pensionnaires. Très vite, l'association regroupe tous les services.

Parler, écouter, rassurer, résoudre certaines difficultés..., son rôle est aujourd'hui reconnu par la loi du 4 mars 2002 sur les droits des malades ; porte-parole des familles, elle est l'interlocuteur de la direction et participe ainsi à la commission des relations avec les usagers et de la qualité de la prise en charge.

2004 : l'hôpital reçoit le Prix Hélioscope

Une récompense de la Fondation Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France pour le travail transversal effectué sur l'amélioration de la prise en charge des personnes décédées et l'accompagnement de leurs familles.

Plusieurs subventions de cette Fondation ont également permis l'aménagement de la cour Eugénie avec bancs de jardins, l'achat de matériels pour l'atelier toucher-massage relaxant, l'atelier musical et le jardin ludique à l'Orbe, l'acquisition de parasols pour le service de gérontopsychiatrie, de 18 fauteuils de repos pour différents services, des matelas anti-escarres avec housses pour l'unité de soins palliatifs.

Un minibus pour l'hôpital de jour thérapeutique

Offert en 2005 par le MAEH (Mouvement pour l'amélioration de l'environnement hospitalier), il est venu s'ajouter aux opérations conduites depuis près de 20 ans par cette association au sein de l'hôpital : la création du parc animalier, du jardin des sens, la décoration de l'hôpital de jour et l'installation de bancs dans la cour d'honneur.

2008

- subvention pour l'achat de matelas anti-escarres à l'unité de soins palliatifs et l'aménagement à neuf du salon de coiffure de la Triade grâce à l'opération "plus de vie" de la Fondation Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France
- 4 grands écrans plats pour les lieux de vie offerts par la société Sharp et Come back
- une pergola grâce à AG2R

1968 : une nouvelle école d'infirmières et d'aides-soignantes avec internat

La construction s'achève en 1968. Elle reçoit 173 élèves de 1^{ère} année.

1985 : la fonction d'intendante

C'est un nouveau métier dont le rôle est la coordination et le conseil auprès des responsables de chaque grand secteur hospitalier (alimentation, linge, matériel). La fonction est exercée par une surveillante diplômée de l'Institut d'enseignement supérieur des cadres hospitaliers. Rapport d'activité 1985

Evolution de l'âge moyen des malades entrés en long séjour*

- 1971 : 77,6 ans
- 1976 : 80,38 ans
- 1981 : 81,58 ans
- 2006 : 85 ans

* Rapports d'activité annuels

*Une gériatrie d'excellence**

... "Ainsi donc la gériatrie à l'Assistance Publique bouge ; les recherches concernent tous les domaines, depuis l'évaluation de la dépendance, sa prévention, jusqu'à l'apport des technologies pour pallier la dépendance. Approche pluridisciplinaire, approche d'espoir : la dépendance n'est que relative, la dignité peut et doit subsister jusqu'au bout.

Soigner, c'est d'abord restaurer cette dignité. Accepter de regarder le grand âge en face, est une façon de s'assumer"...

*Alain Gille, directeur des équipements de l'AP-HP - Gestions hospitalières n° 291, déc 1989

Evolution du nombre de lits à l'hôpital Charles Foix*

- 1968 : 2821
- 1976 : 2129

- 1988 : 1541 et 30 places de jour
- 2006 : 784 et 31 places de jour

Des tenues vestimentaires personnalisées

Pour les patients hospitalisés en soins de longue durée, les tenues vestimentaires personnalisées ont été progressivement introduites. Ceci a entraîné la création dans chaque unité d'une lingerie pour l'entretien, la couture, le repassage. Ces lingeries ont aujourd'hui disparu ; seule subsiste une lingerie centrale ; les vêtements des résidents sont maintenant entretenus soit par leurs proches soit par l'hôpital ; leur reprisage est confié à un centre d'aide par le travail "l'élan retrouvé".

Les bénévoles

Plusieurs associations très actives (une cinquantaine de bénévoles) sont présentes sur l'hôpital pour améliorer le quotidien des personnes âgées : l'Association pour l'animation, la Fondation Claude Pompidou (anciennement les Blouses jaunes), les Petits Frères des Pauvres, la Visite des malades en établissements hospitaliers (VMEH), Jusqu'à la mort, accompagner la vie (JALMALV), OHR ANNA, l'association hospitalité Notre-Dame-du-Salut.

Des cadres supérieurs et cadres de santé en 2007



de gauche à droite :

Jean-Louis Sergent,
Catherine Petit,
Chantal Chevance,
Evelyne Frandaz,
Nicole Blacque-Belair,
Françoise Lamberdière,
Lucette Keromnes,
Yveline Gaudin,
Zoulikha Saïdi,
Patrick Colin,
Anne Peyé,
Marie-Noëlle Gamard,
Monique Garçon,
Martie-Thérèse Tailleux,
Elisabeth Doyen-Brunet

Réunion des cadres en 2008



de gauche à droite :

en bas :

Géraldine Dubois, Isabelle Raynal,
Fabienne Monsoreau,

au centre :

Françoise Ertel, Marie-Christine
Guyon, Yveline Gaudin,
Soraya Fekkar, Françoise
Lamberdière, Sandrine Denis,
Patrick Colin, Nicole Blacque-Belair,
Christian Meunier,
Martine Simon-Marzais

derrière :

Valérie Gillet, Elisabeth Doyen
Brunet, Evelyne Housseini,
Monique Lagoutte (IFSI),
Isabelle Dagneaux,
Christina Van den Deale,
Fabienne Durand

1882

le directeur de l'hospice informe le Directeur général de séances régulières de lecture pour les aveugles, assurées par les administrés.

1892

un journaliste de la presse locale se fait passer pour un administré afin de décrire de l'intérieur les conditions d'hébergement de l'hospice.

1896

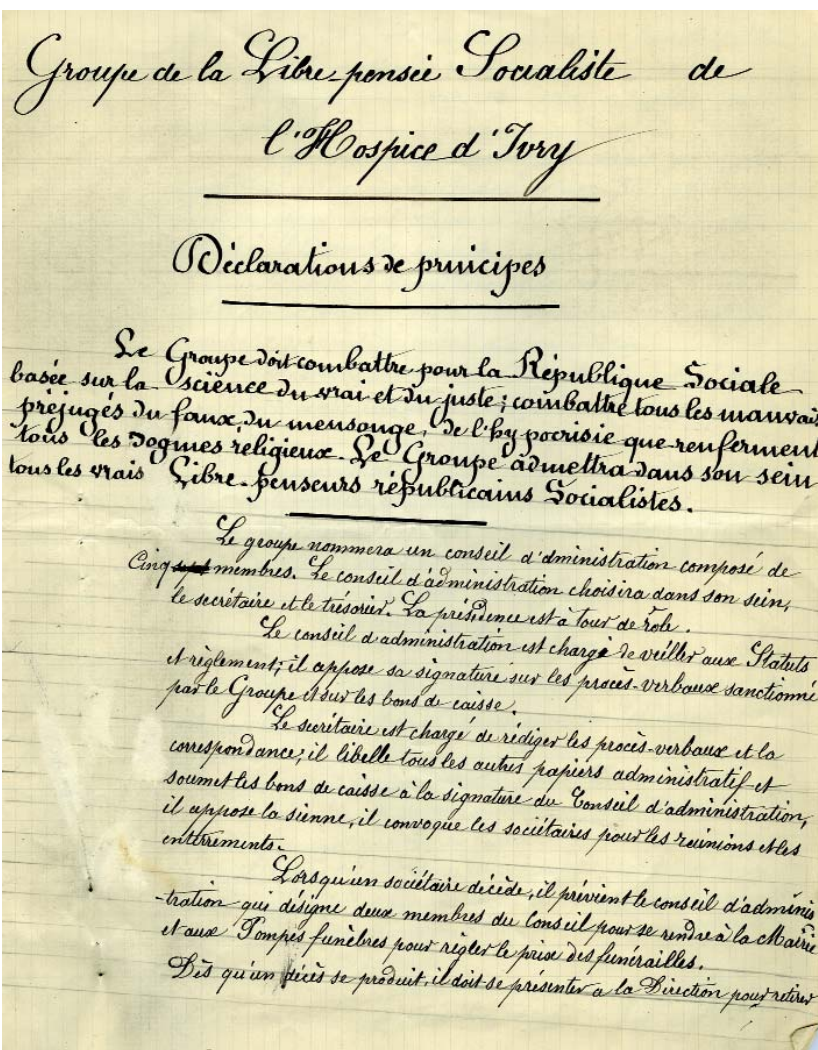
les administrés adressent une pétition au Directeur général de l'AP pour protester contre le remplacement de leurs bas de laine par des chaussettes.

1905

l'association " La libre pensée socialiste des hospitalisés des deux sexes de l'hospice d'Ivry " fait part de son existence au Directeur général.

1924

pétition des administrés à propos d'une demande de pain au déjeuner.



Annexe 2

Quelques chefs de service à l'Hospice d'Ivry 1869-1975

Il est impossible de les citer tous. Mais quelques uns d'entre eux nous sont plus familiers parce qu'ils ont laissé leur nom à une salle.

Ainsi **Duplay**, Médecin de l'Hospice en **1873** : rappelons que l'Hospice est desservi par les soeurs de Saint-Vincent-de-Paul à l'époque ; il n'y a qu'un médecin qui prend uniquement en charge les malades de l'infirmerie.

Une salle du pavillon Eugénie porte son nom mais il peut s'agir également de Simon Duplay, (fils ?) médecin lui aussi et célèbre chef de service à Lariboisière (cf. le «Passé Simple» qui lui est consacré).

En **1884**, un chirurgien est adjoint au médecin pour les malades : Mr **Monod**.

Le 1^{er} janvier **1887**, le Docteur **Gombault** est chef de service à Ivry.

Une salle portera son nom plusieurs années (cf. p. 27 du présent ouvrage, extrait de la conférence du Pr Berthaux).

En 1897, un pharmacien, le Docteur **Richaud**, est nommé à l'Hospice.

Il y restera jusqu'en 1913 et s'intéressera de près à la vie quotidienne des malades.

Il écrira un article assez dense sur le sujet dans «Le Monde Illustré», dont sont cités ici de larges extraits.

En **1911**, **Jean-Athanase Sicard** succède à **Achille Souques**, (cité à plusieurs reprises dans le chapitre consacré à Charles Foix).



Le 1^{er} février **1922**, **Eugène-Désiré Pestel** sera le premier chef du service d'électroradiologie de l'Hospice. Il le sera encore en 1941.

Jacques-Charles Bloch est nommé chef du service de chirurgie en **1941**.

Il se suicidera un an plus tard, préférant mourir que d'être pris par les allemands (cf. p. 26).

Mr **Morel-Fatio** sera chef du service de chirurgie à partir de **1960**.

Son nom, comme celui de Mr **Henry**, pharmacien à l'hospice à partir de **1948** et qui y restera jusqu'au bout de sa carrière en 1986, est familier à beaucoup d'«anciens» qui les ont connus et qui travaillent encore actuellement à Charles Foix...

Annexe 3

Un parc exceptionnel

A l'origine, les jardins de l'hôpital étaient des cours : une cour pour les hommes, une cour pour les femmes, organisation traditionnelle des hospices de vieillards.

C'est avec la naissance de la gériatrie en tant que discipline médicale en construction que ces cours vont devenir des jardins ; ils vont connaître une évolution parallèle à celle de la prise en charge des personnes âgées.

Avec les Professeurs Jean Vignalou et Paul Berthaux naît la gériatrie moderne et l'hôpital gériatrique fait son entrée dans le domaine sanitaire.

C'est au long de ces années que les jardins vont trouver un lien avec la thérapeutique.

52

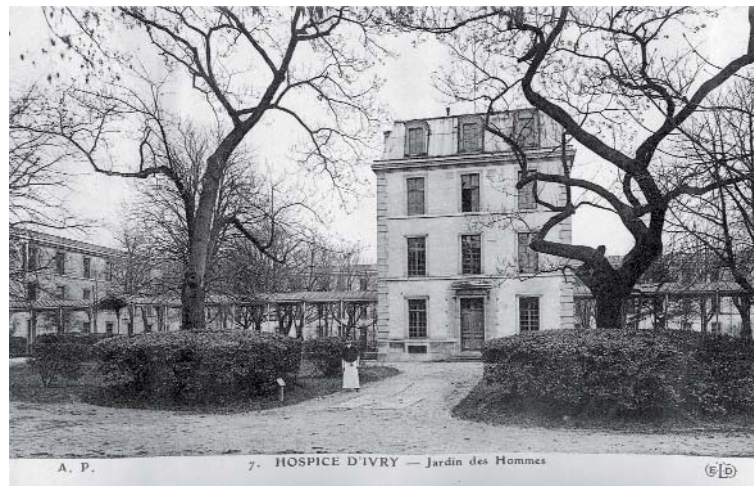
Trois grands jardins donnent à l'hôpital Charles Foix une part de son identité architecturale.

La cour d'Honneur face à la chapelle (cour François Joulet de Châtillon, initiateur de l'Hospice en 1632) est un jardin à la française aux proportions harmonieuses et majestueuses.

La cour végétale à l'est de l'hôpital (l'ancienne cour des hommes) est en réalité un jardin où sont exposées des œuvres d'art et où a lieu tous les deux ans une manifestation artistique "Jardins secrets" organisée par l'association artistique KP5 et financée par le conseil général du Val de Marne.

Une autre partie de ce jardin est dévolue à une structure originale "le Forum Jean Vignalou" qui reçoit pour la journée des patients de soins de longue durée.

Des activités thérapeutiques de jardinage sont proposées et adaptées aux malades atteints de la maladie d'Alzheimer.



La cour végétale



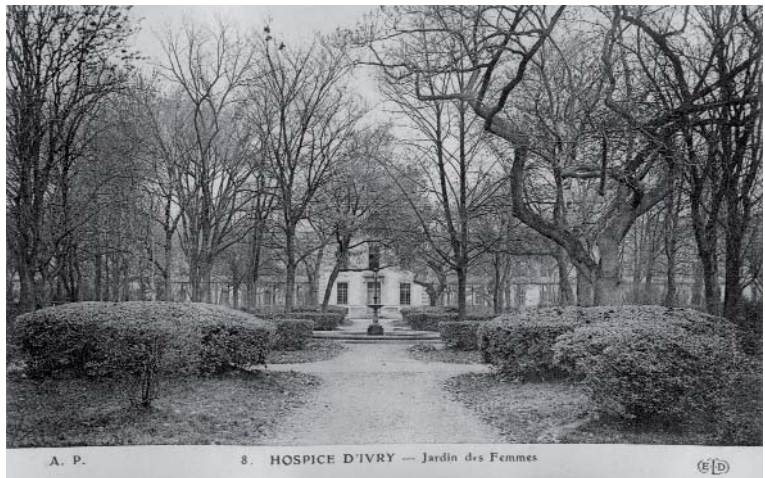
à gauche

La cour d'Honneur



Enfin, la cour animale à l'ouest de l'hôpital (l'ancienne cour des femmes) dispose, comme son nom l'indique, d'un petit parc animalier et d'un jardin des senteurs.

Ce dernier, financé par le Mouvement pour l'Amélioration de l'Environnement Hospitalier (MAEH) est à proximité de l'hôpital de jour thérapeutique. Il permet aux personnes âgées accueillies dans cet hôpital de jour de bénéficier d'activités thérapeutiques dans un cadre original.



*La cour animale
avec jardin des senteurs
et parc animalier*



Au sein d'une surface hospitalière totale de 17 hectares, ces jardins sont, comme l'établissement, inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1997.

Ils contribuent à donner à l'hôpital, à ses malades, ses personnels et ses visiteurs, un environnement serein et agréable.

Ils sont aussi, et plus particulièrement la cour animale, ouverts sur la ville puisque quelques habitants du voisinage de l'hôpital y viennent régulièrement.

Les jardins de l'hôpital Charles Foix participent aussi à des manifestations festives comme la fête annuelle des résidents au printemps, et culturelles avec chorégraphie, musique ou théâtre.

Annexe 4

La chapelle

Dédiée à Notre Dame de l'Annonciation, la chapelle est la plus grande du Val-de-Marne. Elle est aussi l'une des toutes premières à avoir été dotée d'une charpente métallique. A l'intérieur se trouve, dans le transept droit, le cénotaphe en marbre du Cardinal de La Rochefoucauld.

La sévérité apparente de l'œuvre est atténuée par la douceur de l'ange (jeune enfant ?) qui tient la cape du Cardinal en prières.

L'ensemble est dû au talent de Philippe de Buyster, sculpteur français né à Anvers en 1595, mort à Paris en 1688.

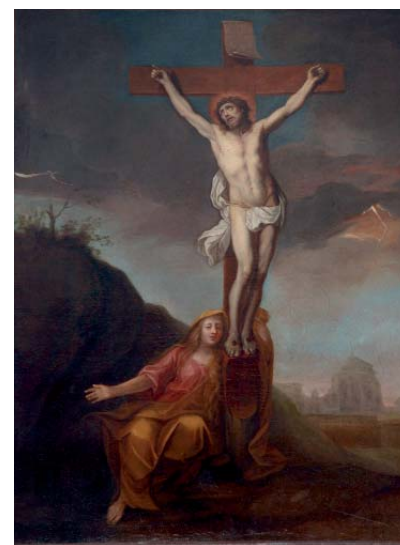
Nommé en 1651 membre de l'Académie, il est aussi l'auteur de plusieurs statues ornant les façades ou les jardins des châteaux de Versailles, Vaux-le-Vicomte, l'église du Val-de-Grâce, le Louvre.

Le mausolée du Cardinal fut son œuvre la plus importante.

Le monument était initialement destiné à l'église Sainte Geneviève.



Dans la sacristie, deux tableaux des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles viennent d'être restaurés



L'orgue

Son buffet en 2 parties, la disposition très originale des jeux (dont certains ont une double fonction) répartis sur 3 claviers et un pédalier, la présence très rare d'un jeu à anches libres, la qualité musicale de ses timbres... sont quelques uns des éléments originaux qui font de cet orgue, construit par la Manufacture Merklin & Schutze en 1869, un témoin exceptionnel du patrimoine musical du XIX^{ème} siècle.

Annexe 5

Les directeurs à partir de 1868

M. RICHER	1868-1872
M. RAMELET	1872-1875
M. PHELIP	1875-1878
M. PRIEUR	1878-1880
M. COLIN	1880-1884
M. LABOUGRIE	1884-1897
M. ENJOLRAS	1897-1908
M. CHAMPROUX	1908-1911
M. MORA	1911-1925
M. BIDAULT	1925-1933
M. FLAMENT	août-octobre 1933
M. DETHARE	1933-1940
Mme BENOIT	1940-1941
M. LECOMTE	1941-1944
M. DEGRELLE	1944-1945
M. BASSON	1945-1948
M. PADOVANI	1948 -†1961
M. HENNEBERT	1961-1968
Mme RUELLAN DU CREHU	1968-1972
M. DEGARDIN	septembre-novembre 1972
Mle BOUYGUES	1972-1977
Mme DONDOUX	1977-1983
M. SOUDAN	1983-1988
M. PAPADACCI STEPHANOPOLI	1988-1993
M. BURDET	1993-2003
Mme DE WILDE	2003-2008
Mme DESJARDINS	2009-

Annexe 6

Un logo, des symboles



Signe de reconnaissance, un logo est une image de marque qui concrétise une identité et les messages forts de l'activité d'une institution ou d'une entreprise.

Joëlle Pétillot se souvient :

“L'idée de deux extrêmes de la vie (la naissance pour Jean Rostand, la vieillesse pour Charles Foix) et d'une antinomie forte entre ces deux structures, l'une pavillonnaire, compliquée dans ses circulations, l'autre monobloc, la notion du temps très particulière surtout à Charles Foix ont guidé la réflexion à l'époque.

C'est pourquoi ont été retenues :

- *l'idée de l'arbre, symbole de la solidité, de la vie et en même temps de la lenteur de son développement*
- *celle du labyrinthe en raison de la complexité de son parcours, du métier hospitalier*
- **l'opposition noir et blanc pour les contraires de Charles Foix et de Jean Rostand”.**



Mise à jour avec l'autorisation de l'auteur de la 1^{ère} édition : *150 ans d'histoire à Charles Foix* - Joëlle Pétilot - 1999

Remerciements au Docteur Hervé Beck, au Professeur Jean-Paul Bouchon, au Professeur François Piette, au Docteur Annick Sachet, à Martine Simon-Marzais, à Nicole Pivert, à Marie-France Pisonero, à Yveline Gaudin, à Daniel Hofnung, chargé d'études à la Direction des bâtiments communaux de la mairie d'Ivry-sur-Seine pour leurs témoignages et leur relecture attentive ainsi qu'au musée et au service des archives de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris.

Remerciements également à la Direction du siège de l'AP-HP, à la MACSF, à sanofi-aventis pour leur contribution grâce à laquelle cet opuscule est aujourd'hui publié ; le contenu de ce fascicule n'engage en aucun cas leur responsabilité.

Crédit photographique :

Alexandre Judas : p. 14, p. 18, p. 30 en haut, p. 31, p. 34 (3)

Bibliothèque de l'hôpital Charles Foix : p. 27, p. 44 et 45

communication Charles Foix : p. 16, p. 17

Jacques Lairie : p. 19 l'entrée et l'avenue, p. 21 haut, p. 28 haut

Philippe Langonnet : p. 3 à droite, p. 7, p. 8, p. 9 en bas, p. 11, p. 12, p. 20, p. 24, p. 25, p. 26, p. 29, p. 30 en bas, p. 32, p. 33, p. 38, p. 39, p. 51, p. 52, p. 53, p. 54

François Marin : p. 4, p. 9 en haut, p. 46

O. de la Motte Rouge : p. 7, p. 18, p. 33 haut gauche et bas droit, p. 34 (1-2-4), p. 55

Patricia Simon : p. 19 en haut, p. 16

Service des Archives-photothèque de l'AP-HP : p. 10, p. 13, p. 14, p. 16, p. 17, p. 18, p. 19, p. 20, p. 21, p. 28, p. 39, p. 50

Illustrations p. 2, 3 : O. de la Motte Rouge

Réalisation : Marie-Agnès Garo, responsable de la communication
© 2008 Groupe hospitalier Charles Foix - Jean Rostand - AP-HP
